

RADIO

MONTEAL



Roger **TURCOTTE**



RADIO-JOURNAL



TOUJOURS UN BON PROGRAMME SUR LE RÉSEAU FRANÇAIS DE RADIO-CANADA

CETTE CHRONIQUE EST REDIGEE PAR LE REPRESENTANT DE PRESSE ET D'INFORMATION A RADIO-CANADA

TABLEAUX CANADIENS

"LA BARQUE SUR LA RIVE" — Anna Malenfant, contralto, au programme. — A Radio-Canada.

Le principal sujet des Tableaux Canadiens, pour l'émission que transmettra Radio-Canada le lundi, 15 juillet, à 8 h. 30 du soir, se rattache au cours d'eau. Le titre l'indique, "La barque sur la rive". On lira ici un conte de Claude Aubry, des pages d'Adjutor Rivard et de Blanche Lamontagne.

Anna Malenfant, contralto, prendra part à cette émission. Le chef d'orchestre Hector Gratton a fait des arrangements en s'inspirant du sujet en question.

La légende qui accompagne le conte de Claude Aubry dit:

"La barque se repose,
Des rudes courses d'autrefois
Ainsi qu'un oiseau blanc qui sur
l'île se pose
La vieille barque dort parfois..."

Immobile, près du rivage,
Et l'air lassé,

Elle est un grand oiseau sauvage,
Blessé...

Mais quand le vent, venu du large,
Eveillera les flots ombreux
Qui dorment dans leur lit profond,
Il la barge

Filera vers les lointains bleus! ...

Et par le soir calme et bruni,

L'oiseau blessé, rouvrant son aile,
Ivre d'une joie éternelle,

S'envolera vers l'infini! ...

C'est une réalisation de Florent Forget.

AU THÉÂTRE ESTIVAL DE RADIO-CANADA

"LES BIJOUX" de Cherubina Scarpaleggia, par des comédiens de Québec.

La pièce à l'affiche du théâtre de Radio-Canada pour l'émission du jeudi, 11 juillet, à 9 h. du soir, "Les Bijoux" de Cherubina Scarpaleggia, sera interprétée par des artistes dramatiques de Québec.

C'est une fantaisie d'allure poétique sur la bague de fiançailles (actualité à ce moment de l'année) qui, d'après l'auteur, cristallise dans un bijou tous les rêves, les espoirs, et trop souvent les "illusions" d'une jeune fille qui ignore la femme.

La distribution, comprenant les rôles de Michel, Silvia, le Diamant, le Rubis, la Topaze, un Ange, une jeune fille, une jeune femme et un Quidam, comprendra les noms de MM. André Servais, Roland Lelièvre, Laurent Gervais, Lucien Côté et de Mmes Annette Leclerc, Rita Emond, Michèle Dery et quelques autres.

Roland Bélanger dirigera la réalisation.

TABLEAUX CANADIENS

"Le Rouet de ma Grand'mère"

à Radio-Canada

LUNDI, 22 JUILLET
à 8 h. 30 du soir

Textes de Blanche Lamontagne,
de Georges Bouchard,
de Rex Desmarchais.

CBF — CBV — CBJ

"NOTRE FRANCE"

Sketch de Mme Fréchette-Leduc.
François Roset dans la
Premier rôle.

Radio-Canada a préparé pour le dimanche, 14 juillet, à 8 h. du soir, une émission spéciale à l'occasion de la fête nationale de la France. On y jouera un sketch intitulé "Notre France" et écrit par Mme Hélène Fréchette-Leduc.

Les principaux rôles de ce sketch patriotique ont été confiés à François Roset, Albert Duquesne, Jean-Pierre Masson et François Bertrand.

Le programme de cette demi-heure comprend aussi des chansons de France et du Canada. Séverin Moisse sera au clavier de l'orgue.

La direction de cette émission a été confiée à Judith Jasmin.

L'HEURE DU CONCERT

Clifford Poole, pianiste — Ethel Starke chef d'orchestre

Clifford Poole, pianiste, prendra part à l'heure du concert que transmettra Radio-Canada le vendredi, 12 juillet, à 8 heures du soir. Il jouera Rhapsody in Blue, de Gershwin.

Ethel Starke, fondatrice et directrice de Montreal Women's Symphony, dirigera ce concert. Elle fera entendre l'Ouverture La Fiancée Vendue de Smetana, Danse Espagnole, de Manuel de Falla, La Grotte de Fingal, de Mendelssohn et Marche Slave, de Tchaikowsky.

"Concert des Nations"

Sous cette rubrique, Concert des Nations, l'orchestre de la N.B.C. exécutera le jeudi, 11 juillet, à 11 h. 30 du soir, des oeuvres de Saint-Saëns, de Tomasi, de Bizet et de Cornéjo. Ce sont, de Saint-Saëns, Marche Militaire; de Tomasi, Danse Cambodgienne No 1; de Cornéjo, Air Philippin; de Bizet, Ouverture Patrie.

Ce "Concert des Nations" sera relayé par Radio-Canada.

Oeuvres de Giraudoux

M. René Ristelhueber, dans sa causerie à Radio-Canada, le vendredi, 12 juillet, à 10 h. 15 du soir, fera la recension de quatre oeuvres de Jean Giraudoux. Il s'agit de Simon le pathétique, de Juliette au pays des hommes, des Aventures et Jérôme Barnidi et de Pleins pouvoirs.

"Le Coin des Jeunes"

Le Coin des Jeunes remplace à l'horaire de Radio-Canada, le samedi matin, à 10 heures, pour le temps des vacances, "Samedi-Jeunesse". Le programme consiste dans la lecture d'un conte, dans l'explication d'un poème symphonique, etc. Il y a aussi un concours. Le courrier reçu à date indique l'intérêt qu'il crée. Il est récréatif et instructif. Les prix accordés aux réponses les plus méritoires sont alléchants.

Raymond Laplante et Armand Plante sont les animateurs de cette rubrique, le premier à titre de lecteur et de commentateur et le second, à titre de réalisateur.

Concert du samedi

L'orchestre de l'A.B.C. au concert d'usage, 13, de 5 h. à 6 h. dont Radio-Canada fera le relais, jouera, sous la baguette de Sylvan Schulman, la Symphonie No 5 en si bémol, de Schubert, Thème et Variations pour alto, d'Alan Schuman, avec comme soliste, Emmanuel Vardi, Danses Roumaines, de Bartok et Rumba Jamaïque, de Benjamin.

A la tribune littéraire de Radio-Canada

La tribune littéraire de Radio-Canada, le vendredi, 19 juillet, à 10 h. 15 du soir, sera occupée par M. Jean-Pierre Houle, professeur à l'Université de Montréal. Il parlera de deux nouveaux ouvrages "La Sagesse du Bonhomme", de l'abbé Robert Llewellyn, et "Les Mille et une Nuits" de Guy Boullizon, du Collège Stanislas.

"Conjuguons le Verbe Aimer"

de Mlle Thérèse Arsenault

Sketch présenté au concours littéraire

Le dimanche, 21 juillet
à 8 hres du soir

ICI RADIO-CANADA

ICI RADIO-CANADA

A SIGNALER AUX AMATEURS DE MUSIQUE

MARDI, A 9 H. DU SOIR

LE CONCERT SYMPHONIQUE

transmis du Chalet du Mont-Royal.

VENDREDI, A 8 H. DU SOIR
L'HEURE DU CONCERT

Tous les jours, sauf le samedi et le dimanche
à 3 h. 30 p.m.

PROGRAMME SYMPHONIQUE
de la discothèque de Radio-Canada.



Notre Photo-Couverture

Roger Turcotte

Roger Turcotte est né à Montréal, le 7 février 1919. Il fit son cours commercial à l'École St-Jacques pour terminer ses études chez un professeur privé. Il est à l'emploi du poste CKAC depuis 7 ans. Il est chargé du Département du Courrier et est l'assistant de Bernard Goulet, chef de la réalisation. En 1940 il participa au programme Micro-Journal que rédigeait Pierre Ranger. Il fit ses débuts comme comédien au programme Radio-Follies en 1943. Il était depuis cinq ans le grand argentier de la "Course au Trésor"; il en est maintenant le maître de cérémonies.

Il mesure 5' 10 1/2", pèse 135 livres, a les cheveux châtain et les yeux gris-bleu. Ses sports favoris sont le baseball, le hockey et la pêche.

"Bonheur d'Occasion" sera-t-il tourné à Hollywood?

HOLLYWOOD. — (de notre correspondant Henri Letondal) — La rumeur circule ici que le très beau roman de Gabrielle Roy, "BONHEUR D'OCCASION" serait acheté par une firme américaine pour en faire un film d'ici quelques mois. On attendait la traduction complète du livre pour discuter du contrat.

M. Beaudet constate une vive reprise de la vie artistique en Europe

L'éminent chef d'orchestre dit ses impressions à son retour du Festival de Prague et des autres villes où il a dirigé.

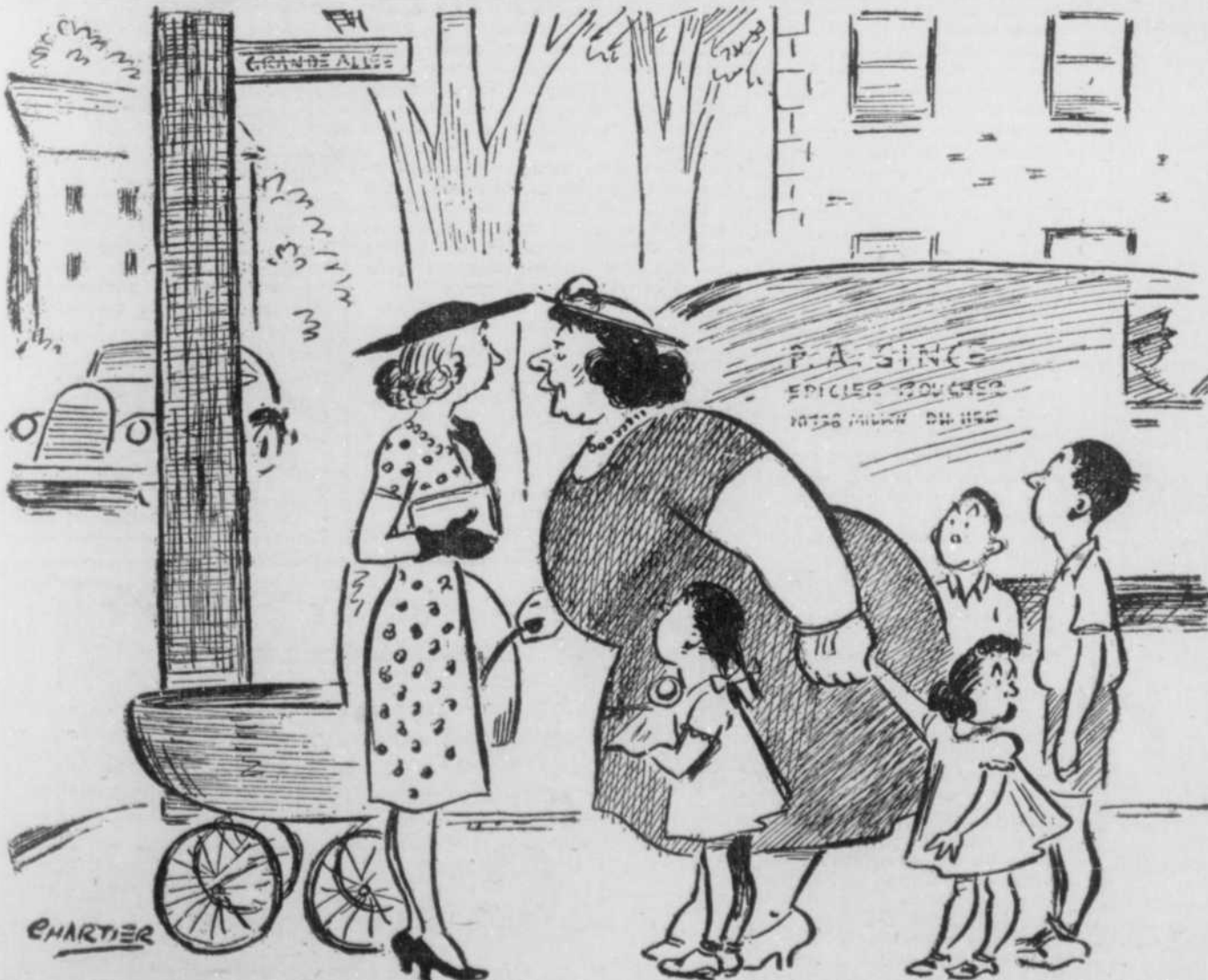
CULTURE ET PROPAGANDE

Malgré les préoccupations souvent tragiques et les inquiétudes de l'heure, on sait faire une large part dans les pays d'Europe et particulièrement en France à la culture, sous ses différents aspects, littérature, beaux-arts, musique. C'est ce que nous a dit M. Jean Beaudet, directeur musical de Radio-Canada et directeur du réseau français, à son arrivée à Montréal, en descendant d'avion. Il ajoute que malgré tout, il y a de quoi nous consoler en pensant au rebondissement de la vie intellectuelle et artistique dans ces pays.

Comme on le sait, M. Beaudet avait été invité par le gouvernement tchèque à conduire l'un des concerts symphoniques au Festival de Prague. Radio-Canada lui avait en même temps confié une mission, celle de s'enquérir du rayonnement du Service International à ondes courtes de Radio-Canada en Europe.

La musique canadienne a été dans une certaine mesure une révélation autant pour les Tchèques que pour bien d'autres, à Prague comme dans les autres villes où M. Beaudet a dirigé. Dans une interview qu'il a donnée à un journal du matin, il fait remarquer qu'à son départ de Prague, on lui présenta nombre de partitions en témoignage d'estime et aussi dans un esprit de coopération entre les deux pays. M. Beaudet fait observer à ce sujet que c'est avec regrets qu'il n'a pu leur rendre la politesse vu la rareté des oeuvres publiées. Il faudrait, explique-t-il, que l'on fit quelque chose à cet égard. Le gouvernement, par exemple, devrait mettre en librairie quelques-uns des ouvrages les plus intéressants de la musique canadienne. M.

(Suite à la page 5)



"Je suis assez contente, ma chère, je viens de décider mon mari de m'amener passer le mois d'août dans "les Laurentides". — Imagine-toi que c'est là que ROGER GARCEAU passe ses vacances!"



Le ministre des finances du Canada vient de proclamer la parité des dollars canadien et américain. Quelle révolution, ce rajustement déclanchera dans l'économie nationale, nous l'ignorons, n'étant pas accrédités comme experts financiers. Certains géignent et redoutent des pertes incalculables de profits. Ce sont les gros exportateurs que suralimentait la prime de la monnaie des Etats-Unis sur celle du Canada. D'autres se réjouissent. Ce sont, particulièrement, les débiteurs qui devaient verser dix pour cent de plus sur les intérêts qu'ils avaient à servir au pays voisin, en raison d'emprunts. Parmi eux, il y a la Ville de Montréal.

Grâce à la décision inattendue du très honorable Ilsley, elle épargnera la belle somme de \$300,000 par an — somme constituée par la disparition officielle des inégalités d'échange.

SI LA VILLE CONSTRUISAIT UN THÉÂTRE SANS DÉBOURSER?

Voici donc \$300,000 qui tombent inopinément dans le

trésor et qui n'étaient pas comptés dans l'établissement du budget annuel. C'est un supplément dont l'utilisation ne pourrait avoir été étudiée ou réglée. C'est un cadeau du ciel!

Son attribution immédiate ne dérangerait donc pas le rouage complexe au présent exercice financier. Ne serait-ce pas le moment providentiel offert à Concordia pour songer aux besoins spirituels de son contribuable, dont elle a veillé à cette date, en comptabilité, sur les intérêts matériels?

D'y songer, en oblitérant en même temps chez le taxable soucieux d'art, une source vivace d'humiliation, c'est-à-dire en affectant ce surplus sur lequel l'administration n'aurait su tabler dans ses projets, à la construction d'un Centre de concerts et de théâtre dans notre ville?

Nous ne répéterons pas les arguments, tant de fois repris, pour prouver la nécessité de l'existence d'un tel édifice chez nous. Nous nous contenterons de songer qu'en Europe, il existe peu de municipalités dont la population atteigne 450,000 habitants, qui n'aient pas leur théâtre civique. Et de réfléchir que Montréal se vante d'avoir dépassé le million d'âmes! .. Jusque-là, on nous — c'est-à-dire au grand nombre des zéloteurs d'une telle marque d'estime envers l'esprit — on nous répondait que nos ressources régulières suffisaient strictement aux besoins courants de la population. Le cas n'est plus le même!

Disons que pour cinq ans, nos administrateurs réservent ce cadeau de \$300,000 à l'érection d'un monument à la musique et au théâtre. Ce serait \$1,500,000 dont la disposition à ces fins ne dévierait pas le roulement ordinaire de la chose municipale, doterait Montréal d'une beauté nouvelle (urbaine) et qui, en définitive, profitant à la caisse publique puisque celle-ci accueillerait les loyers des organisateurs de représentations.

Nous l'avons dit: "Nous ne sommes pas des experts financiers", mais nous croyons fermement que Montréal doit à sa renommée de pouvoir accueillir dignement l'art...

Paul-O. Bowin

Le seul périodique consacré exclusivement aux artistes de la radio

Charles Boyer parle de son oeuvre, à la presse étrangère

La "Fondation Boyer", comme on l'appelle rend de très grands services à l'industrie cinématographique.

(par Henri LETONDAL)

HOLLYWOOD, (exclusif à RADIOMONDE). — Le cinéma est international, en ce sens que tous les peuples du monde y participent, et comme acteurs, techniciens, directeurs, et comme spectateurs. Je soulèverais une discussion à n'en plus finir si je disais que son étendue est plus grande que la musique à cause de sa forme visuelle en même temps que sonore, mais je m'en abstiens pour ne pas me livrer à une polémique qui serait assurément une perte de temps. Car, les polémiques ont ceci de particulier, et de commun, avec les coups d'épée dans l'eau, qu'elles ne changent rien aux convictions intimes des adversaires; J'aurais dû m'en convaincre quand j'avais vingt ans! Hélas!...

Tout ceci est un préambule un peu curieux pour parler de l'oeuvre intéressante de Charles Boyer dans le domaine de la documentation cinématographique; mais l'on me comprendra, sans doute, quand je dirai que l'artiste s'est adressé récemment à la presse étrangère pour parler de la portée internationale du cinéma et de son importance dans le monde.

Charles Boyer a parlé de deux organismes primordiaux: "l'Institut des Hautes Etudes Cinématographiques" de Paris et le "French Research Foundation" d'Hollywood, primordiaux dans l'avancement du cinéma.

Le premier institut est une sorte de "conservatoire", une "école classique". L'art du film ne s'apprend pas tout seul. On a beau dire, ce n'est pas une science infuse. Et l'étude du cinéma, depuis ses débuts, est un moyen très grand de parvenir à de nouvelles réussites.

Voici ce qu'en dit Charles Boyer: — En permettant à des acteurs, des écrivains, des directeurs et des techniciens, de bénéficier de l'expérience de leurs prédécesseurs, en leur évitant de perdre de nombreuses années en recherches sur des problèmes que d'autres ont éclair-

cis, vous les rendez libres d'aller de l'avant au début de leur carrière et d'être au service de leur art par leurs propres conditions.

"L'Institut dont je fais mention remplit tout à fait cette lacune qui s'appelle le manque d'expérience. C'est la source de connaissances acquises, indispensables au nouveau venu. L'enseignement comprend toutes les formes de l'industrie cinématographique, et tous les sujets de culture intellectuelle qui se rapportent au film. A part les élèves qui sont admis par concours, l'Institut enseigne, le soir, à des professionnels, en leur donnant des cours de perfectionnement. Le programme des études est basé sur les derniers modèles de l'enseignement technique. Les méthodes desuètes ont été abandonnées et l'on tient compte bien davantage du caractère et du tempérament du sujet que de ses autres qualités en ce qui concerne l'orientation professionnelle des élèves.

"Tout de suite, l'on peut voir la portée internationale d'une telle entreprise. Et pour atteindre son but avec le maximum de succès, l'Institut a besoin d'un appui international. C'est pourquoi les professeurs sont en contact continu avec les centres cinématographiques du monde entier, sollicitant des échanges et des correspondances de toutes sortes."

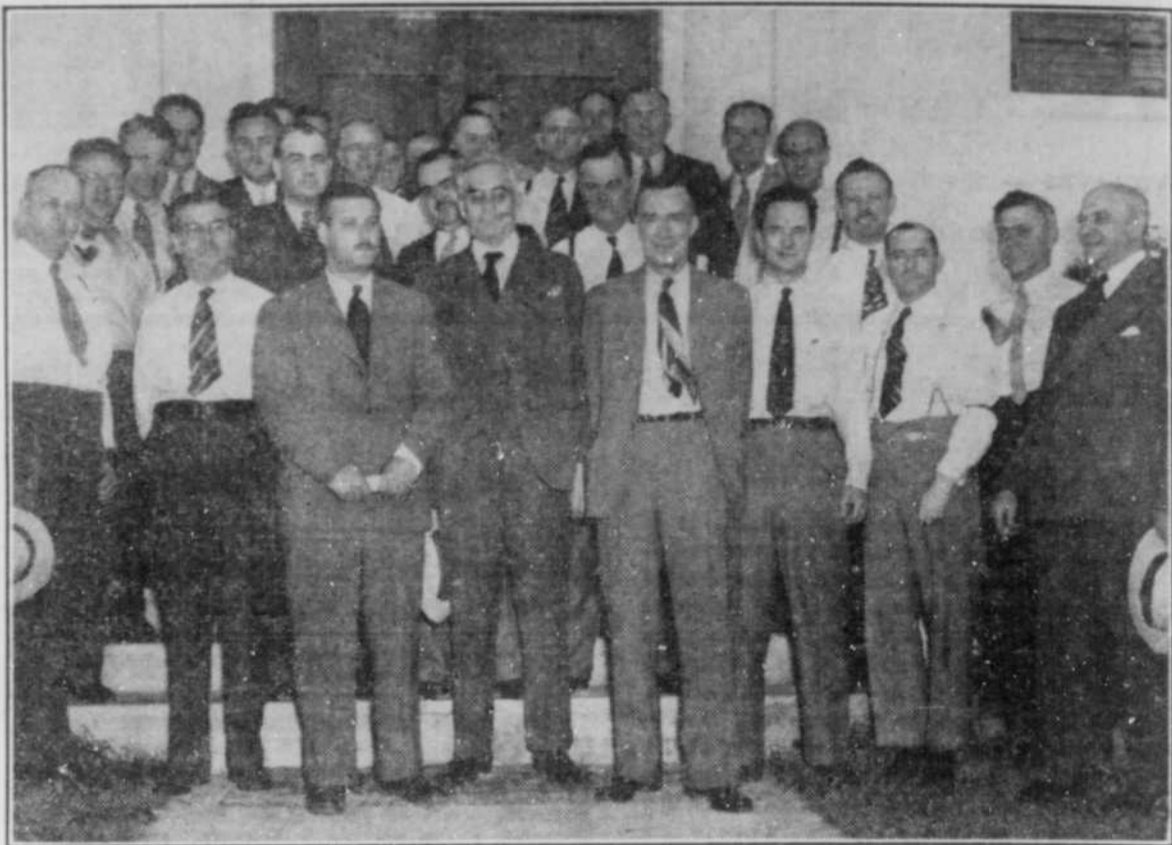
A ce propos, Charles Boyer mentionne le Festival (ou Congrès) de Lille, et l'échange d'élèves avec l'Institut de Prague. De telles manifestations ont pour but de stimuler l'intérêt international du cinéma et d'apporter des discussions fructueuses (critiquer dites "constructives") pour l'avenir du film. L'Institut dont parle Charles Boyer compte maintenant plus de 400 correspondants dans le monde et devient à ce point important que l'Académie du Film, à Hollywood, et l'Université de Southern California s'intéressent à cette école française. De plus, l'Institut publie la revue "Cinéma" et songe à faire paraître un bulletin mensuel sur les questions d'ordre international.

C'est sans doute par modestie et patriotisme que Charles Boyer a parlé tout d'abord de l'Institut des Hautes Etudes Cinématographiques de Paris. Car tous les correspondants étrangers voulaient l'entendre parler de lui-même.

La "fondation Boyer" a commencé modestement, elle a progressé de par la volonté de son fondateur qui a voulu doter Hollywood d'une bibliothèque française. Charles Boyer a fait oeuvre utile.

"Le but de la "French Research Foundation", dit-il, "est d'augmenter et de resserrer les liens d'amitié franco-américaine. A ce propos, j'ai pensé que si Hollywood faisait et continuerait très certainement à faire les films ayant un centre moderne ou historique français, la chose la plus importante serait que le cadre de ces films soit juste et représente la France et les Français tels qu'ils sont. Lorsque la France est présentée normalement, elle est à la fois comprise et aimée, et je suis sûr que les Français eux-mêmes sont reconnaissants et sympathiques à l'égard de ceux qui font voir leur pays sous son vrai jour".

Ayant cela en tête, Charles Boyer fonda la bibliothèque française d'Hollywood qui compte maintenant 15,000 volumes et qui est à la disposition des studios, des directeurs, écrivains, étudiants, professeurs, dessinateurs et décorateurs... en d'autres termes, du public! Les livres amassés là par Charles Boyer, à même



Les principaux membres du comité parlementaire de la radio ont visité les trois grands centres de Radio-Canada, à Montréal, à savoir les studios à King's Hall, les services techniques à Keefer Building, et le Service International à ondes courtes, rue Crescent. Ils se sont également rendus à Contrecoeur où sont situés, comme on le sait, les émetteurs de Radio-Canada. Ces visites les ont vivement intéressés grâce aux explications qui leur furent données par les ingénieurs et les chefs de service. Il y a eu des démonstrations du système de modulation de fréquence et de plusieurs autres phénomènes radiophoniques. On remarque au premier rang: M. RALPH MAYBANK, député de Winnipeg, président du comité; M. LOUIS-RENE BEAUDOIN, député de Vaudreuil-Soulangue, vice-président; M. DAVIDSON DUNTON, président du Bureau des Gouverneurs; M. AUGUSTIN FRIGON, directeur général de Radio-Canada; les députés, E.-O. BERTRAND, de Prescott; L. GAUTHIER, de Nipissing; RAYMOND EUDES, député de Montréal-Hochelaga, HACKETT, W.-A. ROBINSON, J.-W. MALONEY, G.-E. NIXON, MAXWELL, HODGSON, etc. Parmi les membres du personnel de Radio-Canada ici présents, il faut signaler M. E.-L. BUSHNELL, directeur général des programmes; DONALD MANSON, assistant-directeur général; M. J.-R. RADFORD et MAURICE GOUDRAULT, tous deux délégués auprès de la direction; GORDON OLIVE, ingénieur en chef; LUCIEN L'ALLIER, ingénieur régional; le colonel ROSAIRE SAMSON, directeur des Services administratifs à Montréal; PETER AYLEN, directeur du Service International à ondes courtes; LEOPOLD HOULE, publiciste; LEO DUCHARME, opérateur en chef à l'émetteur de Contrecoeur, etc.

ses ressources personnelles, couvrent toutes les phases de la vie française, depuis les époques les plus reculées, — comme il le disait lui-même "depuis que la Gaulle, divisée en trois, était si intéressante jour Jules Césars"...

Cette bibliothèque est d'une utilité incontestable pour les studios qui la consultent chaque jour. Il y a là l'histoire du costume, des arts, de l'architecture, les "us et coutumes" d'autrefois, toutes les époques de la littérature française. Mais comme les volumes sont irremplaçables, ils ne sortent pas de la bibliothèque. De vastes salons, avec des tables, des fauteuils, le tout dans une atmosphère d'élégance française du meilleur goût, reçoivent les chercheurs avides de se renseigner.

J'y ai passé moi-même des heures d'infini recueillement. Et je dois ajouter que Charles Boyer a deux secrétaires, Mme Wilmart et Mlle Lawton, qui ont accumulé pour lui, depuis le début de la guerre, une collection complète de documents, laquelle constitue l'histoire la plus exacte des événements qui se sont déroulés en France. Tous les articles de journaux, documents, photographies, affiches, ont été catalogués, à tel point que la "Fondation Boyer" peut rivaliser avec les plus importantes bibliothèques d'Amérique, en ce qui concerne l'information française.

Charles Boyer a donc fait une très belle oeuvre en terre américaine. Mais il ne tient pas à en rester là. Ses projets sont les suivants: construire un auditorium pour la projection des films français, c'est-à-dire une salle de spectacles qui pourrait être également à la disposition des conférenciers de marque, et une très large discothèque de musique française.

Ainsi, vous voyez: une bibliothèque (qu'il veut agrandir), un auditorium, et une discothèque! Tout cela à Hollywood, et tout cela français!

En présence de son énorme succès comme acteur de cinéma, Charles Boyer aurait pu, comme tant d'autres, se contenter d'accumuler une jolie fortune et d'en dépenser les revenus pour lui-même. Il a préféré en faire un usage intelligent.

Quel exemple pour nos millionnaires du Canada qui n'ont pas accompli le quart de ce que Charles Boyer a fait pour la France et qui sont décorés de la Légion d'Honneur! Qu'attendent-ils pour fonder un théâtre français?
Henri LETONDAL

"Speaking As A Canadian"

Causerie de Mlle Cécile Chabot, poétesse

Mlle Cécile Chabot, poétesse, sera invitée de Radio-Canada, sous la rubrique "Speaking as a Canadian", le vendredi, 12 juillet, à 4 h. 18. Mlle Chabot parlera (en

anglais), de l'éducation des enfants au Canada. Ce sera la dernière causerie de cette série.

Il est intéressant de signaler ici que l'un des contes de Mlle Chabot "Jean-Louis", sera inscrit au cours de français dans les écoles de l'Ontario, l'automne prochain.

VOTRE CONFIDENTE

Vous invite à communiquer avec elle. Elle vous fournira l'opportunité de correspondre avec des personnes honnêtes et distinguées.

Faites-vous

de nouveaux amis!

N'hésitez pas, écrivez maintenant! Vous serez satisfaits et en parlerez même à vos amis. Inclure 10c et enveloppe affranchie pour détails à "Votre Confidente", Casier Postal 2977, Place d'Armes, Montréal 1, Qué.

<1200> SUR LE CADRAN

de 6 heures le matin à MINUIT

LE PLUS JEUNE POSTE

LES MEILLEURS PROGRAMMES

LA PLUS BELLE MUSIQUE A TOUTE HEURE

LES NOUVELLES LES PLUS COMPLETES

CHEF

LE PORTE-PAROLE D'UNE POPULATION

VEILLÉE ET PROGRESSIVE.

<LA VOIX DE GRANBY>

990
VERDUN,
P. Q.

VOYEZ...
"La Vie en Rose"

en faisant partie de notre club de correspondance Echange, distraction, nouveaux amis, etc. Prix \$1.00 par année. Renseignements gratuits. "La Vie en Rose", Case 43, St-Roch, Québec, P.Q.

Le calendrier de la femme

d'après la Méthode OGINO-KNAUS Approuvée par les AUTORITÉS MÉDICALES et RELIGIEUSES. Ce Calendrier indique de façon claire et précise vos jours fertiles et vos jours stériles. POUR ADULTES SEULEMENT. En librairie: \$1.00. Par poste: \$1.10.

EDITIONS NOSSIOIP

Case 37, Station "B", Montréal, Dépt. Z 5.

A la Pharmacie Montréal, HA. 7251; Pharmacie Ch. Roussin, CR. 2159. Demandez notre Catalogue de PRIMES contenant des centaines de CONSEILS PRATIQUES. Il est GRATUIT.

POUR UN SAMEDI SOIR SÉDENTAIRE

Croyez-le ou non, il existe des gens à qui il arrive de temps à autre cette chose invraisemblable de passer un samedi soir à la maison. Et ces phénomènes ne sont pas nécessairement des vieillards ou des impotents. Je m'étais toujours demandé quel genre de délassément ces malheureuses personnes pouvaient éprouver à se murer dans leur logis alors que tout le monde songe à se divertir au dehors.

La Société Radio-Canada s'est probablement posé la même question. Prise de pitié pour le triste sort de ces sédentaires, elle a décidé de leur offrir chaque samedi soir un programme divertissant, instructif et varié sous la forme de "reportages".

Samedi dernier, des circonstances diverses et incontrôlables, qu'il serait trop long et fastidieux d'énumérer ici, ont fait de moi un de ces sédentaires, et m'ont permis d'écouter la "world première" de ces reportages.

Pour débiter, les réalisateurs de cette émission ont choisi le sujet peu souvent abordé des carillons et des carillonneurs. C'est fantastique tout ce qu'on peut dire d'intéressant sur le compte des cloches et des carillons.

J'ai appris par exemple que le carillon était un instrument de musique au même titre que le piano ou l'orgue, et qu'on pouvait composer des guesues, sonates et même des concertos pour carillon. Bien plus, on nous a fait entendre quelques-unes de ces oeuvres jouées au carillon du Parlement d'Ottawa, carillon qui compte cinquante-trois cloches pesant de onze tonnes à dix livres et demie.

J'ai appris encore qu'il existe en Belgique, le pays par excellence des carillons, une école de carillonneurs où un jeune canadien-français ira bientôt poursuivre des études.

Parlant maintenant des cloches, on nous a dit que la plus grande partie de celles que l'on entend

dans la Province viennent de France et d'Angleterre. Un groupe de neuf d'entre elles ont même fait de la "Résistance"; fondues en Savoie avant la guerre, elles ont été mises en lieu sûr pendant l'occupation pour qu'elles ne tombent pas aux mains des Allemands.

Donc, cette demi-heure de reportage promet de nous apporter toutes sortes de données intéressantes sur les sujets les plus divers. S'il vous arrive donc d'être "en panne" un samedi soir, écoutez les "Reportages" de 9 h. 30 à 10 h.

Deux mots maintenant à Mme Germaine Lemyre-Raïtt. Je suis navré, chère Madame, d'avoir si malencontreusement altéré une majuscule dans votre nom. Cependant, le typographe porté au moins une part de responsabilité dans cette ténébreuse affaire.

Cet homme semble d'ailleurs vous persécuter comme à dessein; dans la seconde de vos lettres, vous noterez qu'il a fait un s de l'e final de votre prénom. Mais vous conviendrez que tout ça ne porte guère à conséquence; Païtt ou Raïtt ne changent rien au coeur de la question.

Je vous avoue que votre réponse à ma réponse à votre première lettre n'a pas été sans m'embarrasser un peu. J'adore la discussion, et une fois lancé, je suis homme à poursuivre un débat jusqu'au bout.

Mais par contre, il n'y a rien de plus fastidieux pour le lecteur qu'une dispute qui s'éternise, et qui, la plupart du temps, n'aboutit qu'à une répétition ininterrompue des mêmes arguments. En conséquence, j'ai renoncé à mon premier dessein, qui était de relever méthodiquement chacune de vos phrases.

Comme un principe essentiel n'est pas en jeu dans cette affaire, je me ferai donc un plaisir de vous abandonner le dernier mot, puisque vous semblez y tenir, et de vous souhaiter tout le succès possible dans le domaine de la radio. Je continue de croire que vous avez de réelles dispositions pour l'art de rendre vivant et intéressant un sketch radiophonique. Pour ce qui est du reste, je demeure sur mes positions.

Me permettez-vous cependant, chère Madame Raïtt, une toute petite remarque. Vous avez une bien curieuse façon de trouver une utilité aux pensionnaires des asiles d'aliénés. Vous affirmez que ces malheureux servent à l'avancement de la science des maladies mentales, qui n'existerait pas s'il n'y avait pas de fous. Nous voilà donc dans un cercle vicieux. Mais ce n'est, je le répète, qu'une toute petite remarque.

Sans quitter tout à fait le domaine de la folie, je me demande

encore ce qu'il faut penser d'une musique comme celle du nègre Duke Ellington. Je l'écoutais, récemment, livrer aux ondes une de ses compositions que l'annonceur qualifiait de classique; composition qu'un auditoire apparemment nombreux écoutait dans le plus grand silence et sans manifester la moindre envie de rire. Il s'agissait, semble-t-il, de tirer des instruments de musique les sonorités les plus extravagantes, comme de faire hennir un saxophone comme une sirène de pompiers, en enveloppant le tout d'un rythme traînard, lancinant.

Au moment où Duke Ellington fait applaudir ses "classiques" et est considéré comme tout à fait sain d'esprit, les journaux américains nous annoncent qu'un individu soi-disant déséquilibré a été tiré de l'asile pour donner un récital d'oeuvres de Chopin et de Liszt. C'est à se demander de quel côté des grillages sont les véritables fous!

Pierre LEFEBVRE

M. Beudet...

(Suite de la page 3)

Beudet revient chargé d'impressions les plus favorables quant à l'avenir des arts, en ce lendemain de la terrible tourmente qui s'est abattue sur l'Europe et le monde entier.

Parlant du Festival de Prague, il dit que l'affluence fut telle au concert, qu'il était à peu près impossible d'obtenir des fauteuils. La presse tchèque a parlé très favorablement des oeuvres qu'il a dirigées, faisant remarquer qu'elles portaient l'empreinte européenne et poursuit M. Beudet, ce qui n'était pas pour leur déplaire.

Notre éminent compatriote a également dirigé deux concerts aux studios de la B.B.C., à Londres et un concert à Paris. D'autres invitations sont venues mais ses engagements à Radio-Canada l'ont empêché de séjourner davantage dans les capitales européennes. M. Beudet avait inscrit au programme de ces divers concerts, des oeuvres de Sir Ernest MacMillan, de Claude Champagne, de Healey Willan, d'Alexander Brodt, de Maurice Blackburn, d'Emile Tanguay, etc.

Interrogé encore au sujet du Festival, M. Beudet répond que l'Amérique était représentée par Léonard Bernstein, par le pianiste Eugène List; la France, par Charles Munch, Mlles Henrio et Ginette Neveu; l'Angleterre, par Sir Adrian Boult; la Russie, pour ne citer que deux noms, Prokofieff et Shostakovich.

Il y a dans ses observations un côté anecdotique assez amusant. C'est ainsi que M. Beudet pour se faire comprendre par ses musiciens du avoir recours à l'un d'eux, un jeune qui parlait quelque l'anglais. C'est lui qui se chargea de traduire les pensées de M. Beudet aux instrumentistes. Ce ne fut pas, sans difficultés, mais observe M. Beudet, les résultats furent excellents et "de ceux que je n'aurais pas osé espérer".

M. Beudet ne l'a pas dit, ou du moins l'a-t-il laissé entendre, mais cette série d'auditions obtiendra au point de vue propagande, d'honnêtes résultats. On connaissait sans doute le Canada à cause d'un rôle qu'il a joué pendant la guerre et à cause de ses services de ravitaillement, mais on ne savait pas l'ascendance qu'il avait prise dans le monde des arts.

"Quant à la vie en Europe, on s'imagine ce qu'elle peut être. Pour les gens qui disposent de quelques fonds, les choses peuvent toujours s'arranger. Mais pour les étudiants, la situation est impossible à moins évidemment, comme je l'ai dit, d'être favorisés par la fortune.

"La France sortira de la situation pénible où elle est plongée et cela sans trop de retards". C'est l'impression que nous rapporte M. Beudet de son séjour à Paris.

En terminant, il dit l'importance d'un pays comme le nôtre



M. LOUIS-RENE BEAUDOIN, vice-président du comité parlementaire de la radio, à la réception au Cercle Universitaire, après la visite des studios, des laboratoires, du Service International à ondes courtes, s'entretient avec Mile LOUISE SIMARD, assistante pour Québec, du directeur général, M. DONALD MANSON, assistant du directeur général et M. LUCIEN L'ALLIER, ingénieur régional.

dans les affaires internationales. dépend que de nous de prouver. On ne s'en rendait pas toujours comme l'on dit en français, que compte autrefois. Aujourd'hui, on nous pouvons garder nos positions plus que jamais. "Il ne tions"...

En Amérique!!

L'INCOMPARABLE TENOR FRANÇAIS

connu dans le monde entier par
• l'opéra • la radio • ses disques • le cinéma

GEORGES

THILL



• Orchestre Symphonique Philharmonique

STADIUM rue Delorimier, MERC. le 17 juillet

20,000 sièges réservés à prix populaires
.50 1. 1.50 2.

ARCHAMBAULT, MA. 6201; C. W. LINDSAY, 1112 O. Ste-Catherine, MA. 7701; 6885 St-Hubert, DO. 8880; 4232 Wellington, YO. 4634; STADIUM, CH. 1344.

Par maille et tous les jours jusqu'à 10 p.m.
LA SOCIÉTÉ CLASSIQUE, 4061 MENTANA, CH. 7190 — FR. 1101

BEAUTÉ DE LA FORME

avec GELEE ROSE

Une crème "timulante" du système glandulaire, d'un emploi agréable, exempte de graisse. Inoffensive et qui disparaît immédiatement après application. Recommandable aux jeunes filles et aux dames.

Seulement **65c** la jarre
Double **\$1.00** grandeur

PRODUITS FRANÇAIS ENRG.
Dépt. R.M., 3613 Avenue du Parc, Montréal, LA. 0960

Aussi en vente à la Pharmacie Montréal et Dupuis Frères, Montréal; H.P. Fabien, Verdun; American Drug Stores, 6833 St-Hubert, Montréal; Studio Venus, 3670 St-Denis, LA. 4309, Montréal; à la pharmacie Brunet, Québec.

SI Vous Enviez Le Buste De Vos Amies

Recourez à "BUST-O-LAC"

la seule crème sur le marché qui DEVELOPPE LE BUSTE dans trois semaines. Traitement

EXTERNE. Inoffensif. Pas de pilules à prendre. Traitement complet avec instructions \$2.00 (plus 10c pour taxe et maille). Envoyé C.O.D. si désiré. Frais du C.O.D. en plus. Discretion assurée.

RALCO, Boîte 183, Dépt. RM, St-Hyacinthe, Qué.

Lunettes, Lorgnon et Réparations.

J.-A. RACETTE

OPTICIEN D'ORDONNANCES LICENCIÉ

6528 St-Denis

Heures de bureau pour juillet et août:
Fermé tous les lundis. Le samedi bureau fermé à 6 p.m.
Les autres jours, 10 a.m. à 9 p.m.

Domicile sur demande

Téléphone CA.

9572

Prescriptions d'oculististes

Les tribulations d'un millionnaire qui veut faire du cinéma!...

(par Henri LETONDAL)

HOLLYWOOD (exclusif à Radio-Monde). — Un film tourné en 1941, présenté une seule fois à Mexico l'année suivante, fait actuellement scandale après avoir obtenu la publicité la plus outrancière.

Il s'agit de la production du millionnaire Howard Hughes et de l'interprétation de sa protégée Jane Russell. "The Outlaw" est projeté en ce moment dans quatre salles, à Hollywood, brisant tous les records établis. Le film est annoncé un peu à la manière des burlesques américains avec des appels à la curiosité qui ne sont même pas voilés. — si l'on peut dire! Résultat: Howard Hughes est menacé d'expulsion par la respectable "Motion Picture Association", autrement appelée Hays Office, et dont Eric Johnson est le cerbère-pacificateur.

Quel est donc ce film dont on parle depuis quatre ans et qui ne sera probablement jamais montré en Canada? C'est une histoire d'amour dans un cadre du Far West, avec des cow-boys, des Indiens, des cavalcades et des coups de pistolet. Mais on prévient le spectateur qu'il s'agit d'un amour sauvage, "hors-la-loi", un amour brûlant comme les sables du désert. Les affiches font de Jane Russell une grande amoureuse aux instincts primitifs. Hélas! la pauvre Jane Russell sait à peine jouer. Le peu qu'elle sait faire est de porter une jupe déchirée et une blouse qui accuse ses charmes. Ah oui, elle sourit à la fin du film, ce qui n'est pas sans effort de sa part. Vous demanderez à Paul L'Anglais qui a vu "The Outlaw": c'est la plus vaste funisterie inventée par le cinéma américain. Le public des représentations tardives (composé de gens de métier qui ne sont libres qu'à cette heure-là) rit à gorge déployée... ceci, sans allusion à Mlle Russell!...

"The Outlaw" raconte un épisode de la vie de Billy the Kid, alors qu'il était très jeune. Certain docteur lui a volé son cheval blond et Billy, à son tour, lui vole sa "blonde". Ça finit là!

Mais pour corser l'action, il y a Jane Russell, c'est le cas de le dire. Elle parle très peu, mais on la voit beaucoup. Son directeur a eu l'intelligence de la faire taire, il s'est contenté de la faire marcher, se pencher, se battre et se débattre.

Encore une fois, et je ne veux pas employer cette expression mal à propos, il n'y a pas de quoi fouetter un chat.

Jane Russell est un type de beauté qui manque totalement d'intelligence. Elle a la réputation d'être la "pin-up girl" la plus photographiée d'Amérique. C'est bien possible mais sa carrière au cinéma débute de façon lamentable et ridicule. Heureusement, dans le film, il y a Walter Huston qui rachète quelque peu le dialogue. Et il y a aussi la photographie qui est excellente. Mais le film en lui-même, tel que présenté pour attirer la clientèle avec la promesse de scènes audacieuses, est ce que l'on appelle en argot américain "un citron".

Quant à Howard Hughes, on connaît ses goûts et ses opinions. Il veut rompre avec tous les préjugés. Manufacturier d'instruments pour les puits de pétrole, archi-millionnaire et sportsman, il est au cinéma une sorte d'enfant terrible que l'on voudrait bien expulser des studios. Passe encore pour le film "The Outlaw", mais la façon dont il a été annoncé est en contravention directe avec les règlements du Hays Office. On sait que chaque producteur doit soumettre à ce bureau le scénario, les photos et tout le matériel de publicité avant même de songer à exploiter un film. Le Hays Office est en quelque sorte la propre censure de l'industrie du film américain. C'est la pré-censure ou méthode très pratique d'éviter la réprobation universelle.

Howard Hughes n'a pas fini d'en voir et ce nouveau chapitre dans l'histoire de "The Outlaw" pourrait

bien être le dernier. Déjà le clergé américain, par l'entremise de ses journaux, a condamné le film. Mais voici que le Hays Office accuse le producteur Howard Hughes d'avoir

violé les règlements de l'association dont il fait partie. Sa publicité trop suggestive avait été refusée par l'office d'Eric Johnson. Il a passé outre et l'a publiée sans correction dans les journaux de Los Angeles. Bien plus, il a fait paraître des dessins qu'il n'avait même pas soumis à la censure.

Aussi le millionnaire s'attend-il à être censuré et très sévèrement par ses collègues de la Motion Picture Association.

Mais Howard Hughes semble prendre la chose à coeur:

— Il est temps, dit-il, que l'on cesse d'imposer au public américain des règlements pour lui dire quoi lire, quoi voir et quoi entendre. Le public apparemment désire voir mon film "The Outlaw" puisque, en deux semaines, il a attiré 100.000 spectateurs, le double exactement des attractions précédentes.

De son côté, Eric Johnson déclare:

— Le public américain veut qu'on le respecte et il veut un peu de décence sur l'écran et dans la publicité.

Howard Hughes, tout millionnaire qu'il est, est sommé de comparaître devant les directeurs de la Motion Picture, le 23 avril, à New-York. Il devra présenter sa défense...

En attendant, "The Outlaw" est un bien mauvais film!

Henri LETONDAL

"Je ne peux plaider ma cause"

SOYEZ BON
POUR
LES ANIMAUX

CHRONIQUE DU DR BAKER

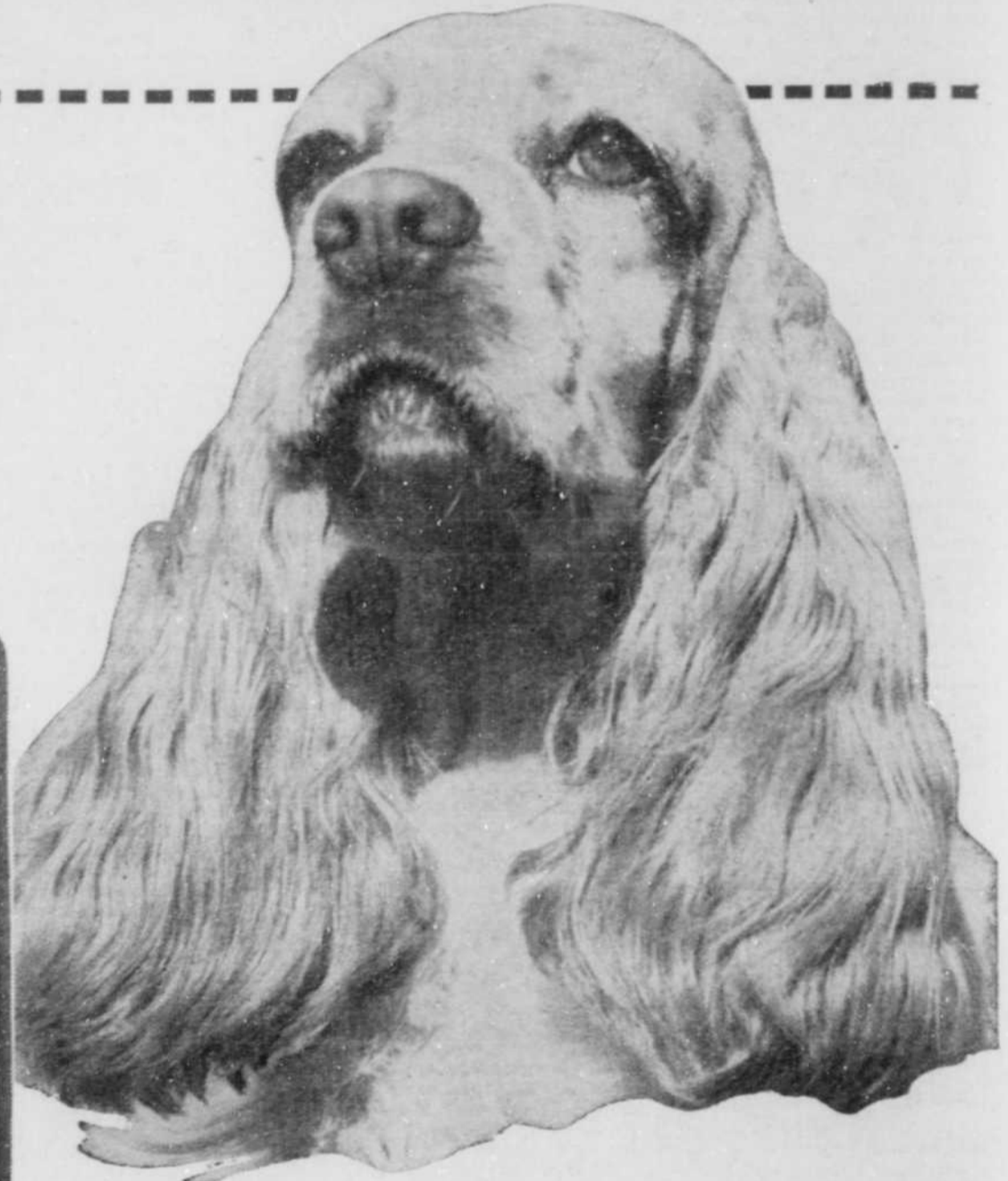
Rédigé par le Dr Charles B. Baker, D. Sc. V.



Quelques conseils

Donnez un nom à votre petit chien le plus tôt possible et appelez-le toujours de ce même nom. Vous devriez commencer à le dresser vers l'âge de trois mois. La première leçon est celle de l'obéissance. Votre chien doit apprendre qu'il faut vous obéir. Il doit venir à votre appel. S'il refuse, allez à lui; prenez le par la peau du cou et allez le placer là où vous étiez quand vous l'appeliez en lui ordonnant à plusieurs reprises: Viens ici, Gamin (toujours le nom que vous lui aurez donné). En retournant à votre place remettez-le en liberté et flattez-le en répétant son nom à chaque éloge que vous lui ferez.

Approuvée et endossée par
LA SOCIÉTÉ POUR LA PRÉVENTION DE LA
CRUAUTÉ ENVERS LES ANIMAUX.



"Son Honneur" l'Épagneul... a presque l'air d'un juge, n'est-ce pas — jusqu'à la perruque — l'air d'un vieux juge sage et plein de bonté qui aurait passé un demi-siècle sur le banc. Sa propre sagesse instinctive remonte d'ailleurs bien loin. Depuis des centaines d'années il est le compagnon de l'homme à la chasse et au tir et il fait le travail d'un pisteur, d'un rabatteur, ou d'un chien d'arrêt.

L'épagneul n'est pas trop encombrant pour le foyer, sert d'excellent chien de garde et peut être dressé aussi bien qu'un chien de maison.

LA BRASSERIE **Frontenac**
LIMITÉE

ORIGINES de la FAMILLE

de nos

ARTISTES de la RADIO

par P. A. R.

Etes-vous parents avec

Miville Couture et Thérèse Couture?

Ne soyez pas surpris si vous entendez Couture parler le français, l'anglais, l'espagnol, l'italien. Le premier Couture qui vint au pays voulait étudier les langues, aussi il décida d'apprendre l'idiome parlé par les Hurons. Pour ce, il s'embarqua avec le père Jogues et le père Goupil, fut fait prisonnier, comme on le verra par la suite, mais s'échappa heureusement.

Le premier Couture à venir au pays se nommait Guillaume Couture, comme le grand musicien canadien, auteur de multiples oeuvres dont "Jean le Précurseur" que l'on a entendu, au Stadium, croyons-nous, mais en partie car même si on a donné un dépliant à cette représentation, on a pas joué l'oeuvre avec tous les détails indiqués par le compositeur. C'est l'aïeul, d'un autre musicien, le jeune Papineau-Couture, dit-on.

Le premier arriva au pays et décida d'accompagner des missionnaires chez les Hurons. Au lac St-Pierre, les voyageurs sont très inquiets car ils approchent de la rivière des Iroquois (aujourd'hui le Richelieu). Les craintes étaient fondées, dans les multiples îles du Sorel d'aujourd'hui, les Iroquois étaient présents. Ils furent fait prisonniers, martyrisés même. Les Iroquois machèrent les doigts de Couture jusqu'à ce que le sang et les os en sortent. Ils passèrent entre deux haies d'Iroquois armés de branches d'épines. Ils marchèrent durant 14 jours dans la forêt, toujours occupés à faire les travaux les plus pénibles que les Iroquois les forçaient à accomplir. Liés à des poteaux, ils subirent les pires atrocités. Parce qu'il avait montré de la bravoure en tuant un Iroquois, Couture fut accepté comme esclave par une famille d'Iroquois. Goupil fut tué d'un coup de Tomahawk. Jogues et Couture cherchèrent à découvrir le corps de leur compagnon et le père Jogues qui le trouva, célébra seul dans la forêt, le service funèbre. Trainés dans des expéditions de chasse, Couture et le père Jogues, furent conduits jusqu'à la rivière Hudson, puis au fort Orange, aujourd'hui, la ville d'Albany.

Le père Jogues a réussi à tromper les surveillants. Les trafiquants de pelleteries hollandais lui donnèrent passage sur un voilier en partance pour l'Angleterre. Le père Jogues passa par Paris puis revint à Québec. Le gouverneur de Mont-

magny lui réservait une surprise: Les Iroquois avaient cruellement décimé les Hurons et le chef Piskaret, Huron chrétien de l'Outaouais, avait décidé de se venger en signant la paix avec les Français. Couture n'était pas mort. Il avait eu assez de diplomatie pour obtenir de ses ravisseurs beaucoup de confiance. Il était même devenu le bras droit de la confédération Iroquoise. De prisonnier, il était devenu chef Iroquois! Avec deux autres chefs, il est venu signer la paix avec les blancs. Le père Jogues fut agréablement surpris de



Miville COUTURE

revoir Couture et Couture le fut encore plus en apprenant que le père Jogues était revenu dans la colonie... en passant par l'Angleterre et la France.

Ce Guillaume Couture qui était venu de Rouen, un Normand alors, avait pour père Guillaume Couture et pour mère Madeleine Malet, tous les deux étaient de la paroisse de Saint-Godard.

Après cette fameuse expédition, Guillaume Couture se maria à Québec en 1649 (le 16 novembre) à Anne Aymard, la fille de Jean Aymard et de Marie Bureau, de Saint-André, ville de Niort. Ils ont eu six fils et quatre filles. Un seul n'a pas fondé de foyer.

L'un de ses fils, Charles, prit le surnom de Lafresnaie. Il épousa Marie-Anne Huard de Lévis, en 1690. Ils eurent deux fils et cinq filles.

Un autre, Guillaume, épousa une demoiselle Côté qui lui donna trois fils et une fille.

Un troisième, Jean-Baptiste, marié à Anne Marette, ne semble avoir eu qu'un fils mort enfant.

Un quatrième, Eustache, qui prit le surnom de Bellerive, se maria deux fois. La première fois (1695) avec Marguerite Bégin, la seconde fois (1701) avec, comme son frère, une demoiselle Huard (Françoise).

Joseph-Odger, maria lui aussi une demoiselle Huard (Jeanne-Marie) et devint le père de six fils et de six filles.

Les trois soeurs Huard avaient épousé les trois frères Couture.

Les fils de Guillaume Couture, le premier à venir au pays, lui donnèrent 19 petits-fils et 19 petites-filles.

Guillaume Couture, après son expédition chez les Indiens et après son mariage, parcourut le pays dans tous les sens, des Grands-

Lacs au Golfe, de la Baie d'Hudson à la Nouvelle-Angleterre.

Ses fils suivirent son exemple. L'un d'eux participa aux expéditions de Cavalier de la Salle, un autre retourna à la baie d'Hudson avec le père Albanet et M. de St-Simon.

D'où vient le nom de Couture? En Normandie, on appelait "couture" une terre cultivée avec soin, un jardinier maraîcher ou encore un enclos planté d'arbres fruitiers attenants à une ferme.

Il y a eu d'autres Couture.

Joseph Couture de la Pointe-Lévis qui participa à la bataille de Carillon; le Dr Joseph-Alphonse Couture qui fit la campagne des Pénitents, s'enrôla avec les Zouaves pontificaux et se livra à l'étude de l'art vétérinaire à son retour au pays; l'hon. Joseph Couture qui fit durant 15 ans maire de Lévis;

Et Guillaume le fameux musicien canadien qui à l'âge de 16 ans, était organiste à St-Jacques de Montréal, étudia à Paris et fut admis à la Société Nationale de Musique après avoir passé des examens devant Saint-Saëns, Massenet, Bizet et Frank. Il est reconnu comme un des plus grands musiciens canadiens de tous les temps.

Quand Miville Couture (annonceur) et Thérèse Couture (comédienne) attendront le tramway, ils



A "Chansons à Vendre" à CKAC, vendredi dernier c'est CHARLES TRENET lui-même qui tria le nom chanceux. De gauche à droite: YVON BLAIS, annonceur, CHARLES TRENET et OMER DURANCEAU, animateur de l'émission.

devront se souvenir que c'est dans cette ville (1897) et qui devint Couture, François-Xavier, l'un des gérants de tout le réseau en 1917. La même année, il dessina et fit réaliser deux des plus gros tramways du premier service de tramways du monde.



Perles SATIN UN RICHE COLLIER porte-bonheur pour celle qui le reçoit

Les perles satin sont bien produites et d'un beau lustre. Grand choix à \$4.00 compter de ...

AUSSI DIAMANTS chez W. RIOPEL

"Un bijoutier de confiance" 902 EST, RUE BELANGER 2 portes à l'est de St-Hubert DO. 0610

Parfait Bonheur
CAR
Son Trousseau
porte l'empreinte
caractéristique de
CHEZ
Charbonneau
LINGERIE

MONTREAL
VERDUN
TROIS-RIVIERES

Il y a un magasin Charbonneau près de chez vous

A la réception de la 2000^e de Vie de Famille



Un instantané sur lequel on reconnaît: Henry DEYGLUN, Marcel JOURNET, Roger CHAMPOUX, Charles TRENET, Lucienne LETONDAL, Henri POITRAS, etc.



Charles TRENET chante...



Charles TRENET chante toujours...



Dans "Vie de Famille" Mme Blanche GAUTHIER, Denise PICARD et Robert RIVARD.



Eddy (l'Ange) TREMBLAY donne la "bascule" à Robert L'HERBIER.



En attendant l'ascenseur - à CKAC: Jacques BEAUDOIN, André RAN-COURT, l'ACADEMICIEN et MARIO VERDON.



Charles TRENET et quelques-unes de ses admiratrices: Mimi D'ESTEE, Lucienne LETONDAL, Andrée POITRAS, Mme BRETON, Mariette CASAVANT, Renée LORRAINE, Denise ST-PIERRE, etc.

Rubric-a-brac Musicale

Une visite chez les Von Trapp

Dans les montagnes du Vermont, à 2,000 pieds d'altitude, se dresse un chalet tyrolien à proximité d'une touchante et rustique chapelle. Le chalet est habité par une famille de virtuoses, chassés de l'Europe à cause de leur foi. La chapelle est desservie par un prêtre désormais célèbre, l'abbé Wasner. Cette petite colonie a apporté le catholicisme aux soixante paysans des environs; mais aussi, elle a apporté une formule d'éducation musicale nouvelle au monde américain. Le jour de la Fête-Dieu, l'ostensoir a été promené triomphalement sur ces cimes imposantes à travers des sentiers d'où l'on aperçoit des chevreuils candides et confiants. Madame Von Trapp nous racontait l'événement avec orgueil: "C'était merveilleux de penser que les sommets du Vermont voyaient Notre-Seigneur pour la première fois"...

Au soleil couchant nous étions partis en auto de Burlington pour franchir les trente-cinq milles de chemins montants qui conduisent chez les Trapp. Malgré une dure épreuve imposée aux essieux et aux freins du véhicule, nous fûmes au chalet assez tôt pour pouvoir admirer la mer de montagnes qui constituent l'horizon de Stowe. Quelle merveille que ce paysage, celui-là même que Samuel de Champlain a baptisé! Et quel mystère que ce soit des Européens qui l'aient découvert et utilisé de façon si pratique!

Les maisonnettes du voisinage sont désormais pourvues d'eau, les routes ont été ouvertes, l'électricité même va bientôt remplacer, dans les foyers, les lampes à pétrole. On a érigé partout des camps pour les visiteurs et les pensionnaires des cours d'été. Car il y a de telles choses que des cours d'été sur ces sommets.

Nous l'avons déjà écrit ici même, la troupe des Chanteurs Von Trapp part en tournée tous les automnes et va de ville en ville. Mais, l'été, ce sont les musiciens des villes qui viennent à eux. Ils font école, ils enseignent la polyphonie vocale classique, les instruments anciens, le chant grégorien, l'harmonie pratique. L'abbé Wasner dirige tout cela, enseigne l'esthétique liturgique, oriente les carrières, révèle même parfois des talents ignorés. Et comme démonstration pratique de ce qu'il avance, il peut à tout instant montrer les neuf ou dix artistes qu'il a formés, tous de la même famille, qu'il a menés à la gloire sans les déraciner, sans les arracher au cadre familial, suivant une formule chère au moyen-âge et à la période pré-classique.

Parmi les visiteurs du 23 juin, il y avait un spécialiste, en particulier, qui devait apprécier son court séjour au chalet. Pionnier de l'art palestrinien à Chicago et même à New-York, Father Finn pouvait, plus que les autres, échanger avec l'abbé Wasner et la Baronne Trapp, des impressions vécues. Le chœur des Paulistes, nous l'avons dit dans un précédent article, a donné lui aussi, par le monde entier plus de 1,000 concerts. Ce fut donc, pour les auditeurs, une rare aubaine que d'écouter les échanges de vues de praticiens aussi subtils et expérimentés. L'auteur de ces lignes en gardera pour sa part, un souvenir ineffaçable.

L'art musical, éclairé par la foi, peut décidément accomplir de grandes choses. Il est curieux que ceci soit prouvé par des institutions fondées dans une république à laquelle nous adjugeons si aisément l'épithète de matérialiste. Le Québec catholique, traditionnaliste et si musicien, ne pourrait-il pas lui aussi se démontrer fécond?

Eugène LAPIERRE

Buffalo, N.Y., 8 juillet 1946.

Nouvelles Mariées!

Soyez élégantes...



le secret: un vêtement fondation convenant à votre personnalité.

Toutes les marques réputées en magasin

"LE GANT" - NATURE'S RIVAL

"LE CAMP"

Mme J. A. BOURÉ

Experte corsetière diplômée

7153, rue St-Denis - TA. 2717

coin Jean-Talon

Tous les autobus arrêtent à la porte



Bruits & Sens

LA MUSIQUE. C'est, comme nous le disions, la première partie de la thèse de M. Raoul Pâquet, la seconde étant: "Où en sommes-nous dans ce domaine"? Tout se tient dans ce travail de l'éminent pédagogue, en sorte que l'on ne comprendrait pas la seconde, d'un intérêt plus vif pour le lecteur, sans analyser la première.

Précisions

L'auteur de dire tout d'abord "qu'à y bien penser, le titre aurait dû être: "Vie de l'Art Musical", car il ne sera nullement question des procédés de l'écriture musicale particulière à telle ou telle époque, chez tel compositeur, encore moins de situer dans une certaine hiérarchie: Bach, Bruckner, Scriabine, Debussy, Rachmaninoff et tous les autres grands maîtres de la pensée musicale écrite. Le but du présent travail est de parler de l'art et de la science de la musique dans un esprit éloigné du conventionnel — car le conventionnel demande à la vérité un dialecte qui n'aide pas facilement à l'abordage et à la conquête d'un tel sujet."

Des définitions

Pour M. Pâquet, l'Art est l'Inconnu, le Mystère. L'Art existe et cela lui suffit. Sous son influence, une oeuvre naît, grandit, et sera oeuvre de file, portant en elle une Tradition. L'Art est la manifestation extérieure d'une Vie intérieure, je veux dire que le Divin, le Mystère, a recouru à l'Humain, la réalité. L'Art se situe bien au-dessus des conventions, et parce qu'il est d'essence "inhumaine", donc insaisissable et jamais exactement appréciable, il n'y a pas, il ne peut donc y avoir de recette immuable du chef-d'oeuvre par la "théorie de l'Uniformité". Mais il y a cependant des conditions probables et même nécessaires à son existence, car l'art est créé, provoqué par une présence réelle, celle de la Vie Intérieure, et cette manifestation causera de l'étonnement, de l'enchantement. L'Art est une sorte de maladie sans causes objectives. L'Art existe, l'Art se sent. L'Art est partout, mais à différentes horizontalités, lesquelles n'excluent pas, hélas! la médiocrité. Il est dans tel meuble ou tel édifice, autant chez l'enfant que chez l'adulte, autant chez le masculin que chez le féminin, autant dans un geste physique que dans un mouvement de la pensée. La présence de l'Art se devine par le moyen du goût, qualité qui se cultive, se développe et qui doit exister en puissance dès la naissance. Le goût sain, bien élevé, reste le sûr moyen de repérer la présence de l'Art. L'Art est vraiment l'Absolu, l'Inconnu, l'Enchantement, le Mystère!

La science c'est le connu, c'est c'est le désenchantement, c'est la réalité. L'Art ne se définit pas; mais on sait ce qu'est la Science et ce vers quoi elle tend précisément. La Science, au contraire de l'Art, a ses lois précises, ses moyens certains de réussite: on n'est pas libre d'en enfreindre les lois. Pratiquer une science, c'est obéir aux règles qui régissent et soutiennent la continuité de toutes matérialisations de la Pensée Humaine. S'il est vrai que la science n'assure pas à elle seule la survie de l'Art, comment croire qu'il soit possible de s'en passer? Comment se convaincre que les géniaux démonstrateurs Bach, Beethoven, par exemple, pourraient être des inconscients, et que seul, leur génie est en cause et jamais leur science? La science reste donc l'appli-

cation totale, absolue de la somme des connaissances nécessaires à la réalisation d'une Idée. Malgré cet avantage, la science aura recours au génie, au talent, tout comme le talent et le génie, à toutes fins pratiques, demandera l'aide de la science.

Un parallèle

L'Art, c'est le Mystère, l'Enchantement, l'Infini. La Science, c'est la Réalité, le Désenchantement, la Limite, toutes choses contraires et si étrangères à l'Art. En comparant les deux, Art et Science, il devient plus aisé de saisir la différence, l'Art étant impitoyablement et nécessairement tout le contraire de la science; l'impossibilité de leur trouver un terrain d'entente bien défini, va précisément aider à les différencier, vu qu'ils sont aux antipodes l'un de l'autre: la science est de nature humaine, et l'Art, de nature divine. Etrange et émouvant phénomène qui bouleverse jusqu'aux larmes si on s'arrête à y bien penser! La science — donc faiblesse, parce que d'essence humaine — se suffit à elle-même chaque fois qu'il s'agit pour elle de se manifester, tandis que l'Art — donc force, parce que d'essence divine — ne peut pourtant se manifester qu'avec le secours de la science. Dieu veut donc que sa Créature, l'homme, s'associe à Lui et soit forcément l'interprète de Sa Présence sur la terre. Dieu n'a pas voulu se passer de Sa créature, et cette association rend l'homme réellement de parenté divine. Dieu aurait pu se manifester dans le domaine artistique sans le truchement de Sa créature. Il ne l'a pas fait: il a voulu être "dépendant" de l'homme puisque l'Art — essence divine — a besoin de la science — essence humaine. La présence d'une science n'implique pas nécessairement celle d'un art, car la science se suffit à elle-même pour se manifester, tandis que l'Art n'existe que par le truchement de la science.

La raison d'être du génie, du don, du talent, est d'obéir; ces trois facultés souffrent d'une sorte d'inertie — elles ne s'aident pas, elles attendent qu'il leur soit commandé d'obéir et c'est la science qui leur servira de véhicule vers leur expression extérieure. Dieu a voulu "avoir besoin" de l'homme pour se manifester et il permet pourtant que l'homme n'ait pas besoin de Lui! Etrange et émouvant phénomène. Le chef-d'oeuvre sera donc le total, la conjonction de deux états diamétralement opposés: d'une part, l'Art, c'est-à-dire le Divin, l'Inconnu, le Mystère, de l'autre, la Science, c'est-à-dire l'Humain, le connu, la réalité. L'Art, ce moule naturel de la pensée primitive, sous-entend l'existence de la science — tandis que la science peut et en principe nie l'existence de l'Art. L'Art est universel. La science est limitée au bénéfice de telle manifestation déterminée de la Pensée. Et ces deux oppositions concourent à l'édification d'une Oeuvre vraie.

Par quoi s'expriment l'Art et la Science? C'est ce que nous aurons l'occasion de voir dans le prochain article.

MOZAILLE

GEORGES THILL et JEAN-MARIE BEAUDET



M. JEAN-MARIE BEAUDET

Encore tout auréolé de succès et de gloire, notre éminent concitoyen Jean-Marie Beaudet, à peine revenu d'une tournée triomphale en pays européens, a gracieusement cédé aux instances de la Société Classique, et accepté de diriger l'Orchestre Symphonique Philharmonique au prochain récital du grand ténor français, Georges Thill. Ce sera donc une double aubaine pour ceux-là qui auront la chance d'entendre et d'applaudir ces deux étoiles si brillantes dans le monde musical contemporain. Aussi pouvons-nous prédire, dès maintenant, une assistance qui établira certainement un record. Des quatre coins de la province, les mélomanes s'empressent de retenir leur siège pour ne pas manquer une aussi rare opportunité, car, depuis Caruso, jamais ténor ne fut plus vivement attendu chez nous. Puis, il y a aussi notre Jean-Marie Beaudet dont le bâton magique fait toujours merveille. Thill et Beaudet, quel duo pourrait mieux enchanter professionnels et amateurs! Donc, tous au Stade Deltarimier, mercredi, 17 juillet.

Le PARNASSE MUSICAL

LACHUTE, QUE.

Editeurs de musique classique et populaire
Envoyer un timbre-poste d'un cent pour recevoir notre catalogue.

Enfin pour vous, les joies

Vous aussi, vous connaîtrez une vie heureuse et prospère, grâce à ma méthode facile, qui depuis vingt-cinq ans procure à une foule grandissante le succès en amour, en affaires, etc. N'attendez pas. Consultation gratuite.

Mme G. DuPRINTEMPS
3884 Parc Lafontaine

Lisez bien ceci les yeux ouverts

La psychologie est une science offrant un intérêt à tous et à chacun. Ne livrez rien au hasard, car le succès auquel vous aspirez ne dépend que de vous-même. Pour connaître une réussite réelle et durable dans une entreprise, il faut de toute nécessité développer certaines qualités morales, intellectuelles et physiques. La psychologie vous aidera à comprendre la raison des insuccès en affaires et en amour, les moyens d'être heureux, de réussir en tout, même au point de vue social.

Bureau de 1 hre à 9 hres p.m.

Professeur A. ROBERT
1573 MONT-ROYAL EST Téléphone FR. 1952

Jeunesse Dorée

D'après le grand succès radiophonique romancé par Jean Desprez



(Suite)
Sous l'accusation directe de Raymond Boisvert, madame Eugénie Pinson s'était évanouie. On avait dû la transporter dans la pièce voisine du bureau du directeur de la police de Montréal, où l'on avait réuni les principaux témoins de l'affaire Pinson. Sa fidèle Toinette l'avait suivie, et André Boileau avait pris la situation en main.

— Je crois, monsieur le directeur, dit André Boileau, que si vous pouvez vous dispenser de la présence de cette pauvre femme...
— Nous le pouvons maintenant. Elle a fait ses dépositions les plus importantes. Qu'elle reste dans la pièce voisine, et que sa servante Toinette demeure avec elle. Vous aussi Boileau, si vous préférez.

— Elles n'ont pas besoin de moi pour l'instant. Madame Pinson a recouvré ses sens. Et vous comprendrez facilement ma curiosité si je vous dis que...
— Faites comme bon vous semble, docteur Boileau. Et que tout le monde reprennent sa place. Je crois de mon devoir de vous rappeler que dans cette même pièce se trouvent des constables qui ont ordre de tirer sur quiconque tentera de bouger.

— Alors vous craignez que je saute par la fenêtre ricana Raymond Boisvert.

— Prenez votre place, Boisvert... Raymond Boisvert, continua le directeur, lorsque le calme fut rétabli, s'il est vrai que vous avez tiré la première balle, il est vrai aussi que vous n'avez pas tué votre oncle. Vous ne l'avez que blessé. Mais en accusant madame Pinson du meurtre de son mari, vous avez oublié que la personne qui a tiré la deuxième balle était gantée. Au fait, vous aussi vous étiez ganté. Des gants de chevreau j'imagine.

— Oui.
— Et que vous n'avez pas retirés durant la discussion avec votre oncle?

— Non.

— Donc, c'est votre main gantée de chevreau qui a effacé les empreintes de Boileau. Vous avez manipulé la crosse du revolver de telle sorte, que vous avez tout effacé, sauf une tache de la grosseur d'une fève. Restait cette tache minuscule faite sur le canon du revolver, par quelqu'un qui vous a arraché l'arme des mains, peut-être au moment où vous alliez tirer la deuxième balle. Ce quelqu'un, monsieur vous a sauvé probablement de la potence. Voilà pourquoi vous avez soudain décidé d'y envoyer votre vieille tante à sa place. Dans le but de protéger cette personne... soudaine reconnaissance... un peu tardive, mais bien compréhensible. Drapeau, continuez votre exposé de l'avant-midi du onze novembre.

— Madame Gaétane Landry...

— On ne va pas me faire croire que c'est moi, cette deuxième personne que Raymond veut protéger!

— Mais non. Calmez-vous, madame... Continuez, Drapeau.

— Vers dix heures vous reveniez à la maison...

— Mais je vous ai dit que je n'y suis entrée que pour quelques minutes, le temps d'enlever mon cha-

peau et de jeter un foulard sur ma tête!

— Et qu'ensuite, vous êtes descendue dans le parc. Il pouvait être dix heures et quart lorsque vous vous êtes mise en train de ramasser des feuilles rouges.

— A peu près, oui...
— Et vous êtes rentrée vers onze heures.

— Je vous ai dit que je ne regardais jamais l'heure. Mais je suppose qu'il devait être onze heures, puisque j'ai vu madame André Boileau sortir comme une folle de la maison...

— Il y avait de quoi!... s'écria André. Ma femme qui avait enfin l'argent en main, s'était trouvé devant un cadavre, en pénétrant dans la chambre de Pinson!

— Si on m'interrompt, moi, je vais perdre le fil de mes idées!

— Je m'excuse, madame Landry, sourit André Boileau.

— Donc, il était environ onze heures.

— Puisque j'ai vu madame Boileau et que vous êtes sûrs, tout ce que vous en êtes, qu'elle est sortie de la maison vers onze heures moins cinq.

— Vous étiez dans le parc entre dix heures et dix et onze heures moins cinq. Comment se fait-il qu'étant dans le parc, vous n'ayiez vu entrer dans la maison, ni Boileau, ni Boisvert, ni...
— Des feuilles mortes, ça se cueille à quatre pattes, monsieur. Et quand vous êtes penché sur le sol, le derrière en l'air, vous ne voyez pas ce qui se passe dans votre dos.

— Evidemment. Remarquez bien, madame Landry, que pour corroborer votre déclaration, nous n'avons que le témoignage de mademoiselle Germaine Dubord.

— Qu'est-ce que vous voulez que j'y fasse?
— Témoignage qui nous a été donné après une fausse déclaration de cette même mademoiselle Dubord, poursuivit Pierre Drapeau. Comment se fait-il, mademoiselle Dubord, que vous soyez revenue sur votre déclaration première, vous mettant ainsi dans une situation douteuse. Après avoir déclaré que vous aviez passé l'avant-midi à parcourir la montagne, pour ne rentrer chez monsieur Pinson qu'à midi passé, comment se fait-il que vous soyez revenue sur votre déclaration pour protéger madame Landry? Lui fournir un alibi qu'elle n'avait pas sans vous. Simplement pour vous ménager ses bonnes grâces, avez-vous dit?

— Et elle peut être sûre qu'elle n'aura pas affaire à une ingratitude, ajouta Gaétane Landry.

— Je n'ignorais pas qu'avant longtemps, je serais à la mendicité publique, monsieur.

— Vous saviez déjà que Raymond Boisvert refuserait de vous garder à son emploi?

— Oui.

— Quand vous l'a-t-il dit?

— Est-ce que ça change quelque chose à ma déclaration?

— Vous ne voulez pas répondre?

— Je ne saurais vous répondre exactement.

— Bien mademoiselle Dubord. Madame Landry...

— Encore moi?

— Madame Landry, ce matin du

onze novembre, alors que vous ramassiez des feuilles rouges dans le parc, vous rappelez-vous dans quelle partie du parc, vous étiez?

— Mon Dieu, un peu partout.

— Pourriez-vous nous dire... vous rappelleriez-vous par quelle partie du parc vous avez commencé? Devant? Derrière la maison?

— Je me souviens que dans l'allée centrale, j'ai constaté que les feuilles étaient salées, écrasées. Alors j'ai contourné la maison.

— Vous êtes allée à l'arrière de la maison, vers la rue Trilby.

— Naturellement.



Raymond BOISVERT

— Tout de suite après avoir constaté que les feuilles n'étaient pas belles en avant de la maison.

— A peu près tout de suite, oui.

— Et vous êtes restée longtemps en arrière de la maison?

— Oh! pas cinq minutes. D'abord, il venait une brise froide de ce côté-là. Et puis, le parc qui est dans un état lamentable, est plus moche encore du côté de la rue Trilby. Je me suis donc dirigée vers la gauche, derrière les ruines qui jadis étaient des écuries.

— Tiens, mais c'est probablement pour ça que je n'ai vu personne!

— Et vous êtes sûre de n'être restée que cinq minutes environ, à l'arrière de la maison, et cela, à peu près tout de suite en arrivant dans le parc?

— Disons que je suis arrivée dans le parc à dix heures et dix... vers dix heures et vingt, j'étais derrière la maison.

— Près de la rue Trilby.

— Ça fait trois fois que je vous le dis!

— Et à dix heures et vingt-cinq, dix heures trente, vous étiez derrière les ruines.

— C'est ça.

— Et vous avez déclaré, mademoiselle Dubord, avoir vu madame Landry dans le parc.

— J'ai dit que je me suis promenée tout l'avant-midi sur la montagne, jusqu'à ce que j'aie pris un chocolat chaud à la Petite Chaumière, en face du Musée de cire. La maison de monsieur Pinson est sur la montagne. Si je suis passée-là, c'est normal.

— Vous êtes passée rue Trilby vers dix heures vingt-cinq, mademoiselle... et là s'est arrêtée votre promenade sur la montagne, affirma froidement le directeur. Vous avez vu Boileau arriver rue

Trilby avec un des chiens dans sa voiture. Intriguée, vous l'avez vu contourné la maison, et vous avez deviné qu'il allait entrer par en avant. Vous avez, à votre tour, sauté le petit mur. Vous êtes entrée dans la maison par la porte de la cuisine, profitant que Toinette était dans la cave en train d'arranger ses pots de confitures. Vous êtes montée là-haut sans être vue de personne. Vous étiez dans le petit salon voisin de la chambre de Pinson durant sa discussion avec le docteur Boileau. Vous avez tout entendu, l'oreille collée à la porte, souhaitant dans le fond de votre coeur, que Boileau tue cet homme qui a empoisonné votre vie à l'âge de seize ans, et qui vous tenait à sa merci par le plus atroce des secrets. Vous avez même prié pour que Boileau le tue.

Il y eut un long silence. Puis, très simplement:

— Comment le savez-vous? demanda Germaine Dubord.

— Vous avez entendu le chien se jeter sur Boileau, le désarmer. Vous avez entendu Pinson ordonner à Boileau de sortir en laissant le revolver sur le tapis... Vous êtes restée ensuite un long moment, vous demandant ce qui vous retenait d'entrer dans la chambre, et de faire ce que vous auriez tant voulu que fit Boileau. Vous hésitiez... la chance enfin se présentait, non seulement tuer cet être odieux qu'avait toujours été Anatole Pinson, mais de jeter les soupçons sur une autre personne. Vous avez hésité trop longtemps. Un autre est entré dans la chambre de Pinson. Tandis que vous étiez là, collée à la porte qui va, du petit salon à la chambre, l'autre porte s'ouvrait, celle du couloir... Vous n'avez pas bougé. Vous avez entendu la discussion entre Boisvert et Anatole Pinson. Vous avez entendu madame Pinson venir les supplier de se taire. Vous l'avez entendue appeler le chien. Vous avez compris que le chien n'était plus dans la chambre. Toujours. Vous étiez collée à la porte. C'est alors que vous avez entendu la détonation. Vous vous êtes précipitée dans la chambre...

— Oui... oui je me suis précipitée!

— Puisque vous désiriez tant la mort de mon oncle, pourquoi m'avez-vous empêché de...
— Je voulais qu'il meure!... Mais pas par lui... Par la main de son fils! cria soudain la malheureuse vieille fille.

— Qu'est-ce que vous dites?
— Je ne voulais pas que ce soit Raymond qui tue son père!...
— Mon père! s'écria Raymond.

— Je ne voulais pas!... Je ne voulais pas!... N'importe qui, mais pas lui. Pas lui!... Et puisque vous avez ces lettres, messieurs, ces trois lettres qui sont sur la table, ces trois lettres que je vois, là, qui me fascinent depuis que je suis entrée dans ce bureau. Puisque vous avez trouvé ces trois lettres que je réclamais depuis quarante ans, je n'ai plus rien à ajouter. C'est mon gant percé qui a fait une marque sur le canon du revolver. Je l'ai arraché des mains de Raymond. Je ne voulais pas. Je lui ai dit de partir... de partir tout de suite.

— Et c'est alors qu'il est descendu à la cuisine, causer avec Toinette, se mettant à couvert, s'organisant un alibi... vous laissant toute seule devant la responsabilité de l'acte.

— Qu'est-ce que ça fait? ajouta Germaine Dubord dans un soupir.

— Mais oui, ricana Raymond, qu'est-ce que ça fait, puisqu'elle désirait tellement avoir le plaisir de tuer cet homme?

— Je l'ai tué, Raymond, parce que tu ne l'avais que blessé... Parce qu'après ton départ, il voulait atteindre le téléphone, appeler la police... te livrer... Je l'ai tué pour qu'il ne parle pas Raymond! Tu ne sais pas... tu ne peux pas savoir... Ah non, il est temps que je parle, il est temps que je dise tout ce que j'ai souffert pour toi, par toi, Raymond... depuis le jour où il t'a arraché à moi pour te porter à sa soeur... toi, mon petit... toi, mon fils!...

(A suivre)

Jean DESPREZ

"Radiomonde" est édité par les Publications Radio Limitée, 1434 ouest, Sainte-Catherine Plateau 4186* et imprimé par La Compagnie de Publication de "La Patrie" Limitée, 180 Sainte-Catherine Est, Montréal.

"Jeunesse Dorée" est irradié du lundi au vendredi, à midi, par les postes CBF, Montréal; CBV, Québec et CBJ, Chicoutimi.

Madame:
Si vos OVAIRES sont malades, cessez immédiatement de souffrir en employant

OVAIRINE

Fin! pour vous L'INQUIETUDE et L'INCONVENIENT de la GRANDE OPERATION, PERTES BLANCHES, REGLES DOULOUREUSES ou IRREGULIERES.

Nous vous garantissons qu'avec une seule bouteille d'OVAIRINE, tout votre mal disparaîtra pour toujours.

Sur réception de la somme de \$3.00, nous vous ferons parvenir OVAIRINE taxes et port compris. (Pas de C.O.D.)

Succès complet garanti, sinon argent remis.

LA CIE DES REMÈDES NOBRACOL, LIMITÉE,
1 Ave Monument, Québec, P.Q., Canada.

Le BALUCNON aux nouvelles

EN ces jours de soleil, mon intention n'est pas d'assombrir la joie des vacances. Il ne m'est pas défendu, cependant, de remarquer les nuages à l'horizon. En cela, je ne ferais que me joindre au chœur des observateurs canadiens et américains qui prôdent à la radio, au théâtre, au concert, au cinéma, au stade et au commerce général, un ralentissement prononcé du chiffre d'affaires pour la prochaine saison.

Ce ralentissement déjà notable provient de ce qu'on appelle "la grève du public acheteur" qui, sa passagère prospérité du temps des hostilités étant tombée, limite beaucoup plus sa dépense et cherche surtout à avoir pleine valeur en échange de son dollar, ce dont il ne se souciait pas, il y a un an. Il provient aussi du déséquilibre entre les revenus particuliers — stationnaires ou rétrogradants — et la hausse en spirale du coût de la vie. Enfin, il provient de l'imprévoyance de la généralité, qui, jouissant subitement d'un surplus inaccoutumé de sous durant quatre ou cinq ans, ne s'est pas imaginé que celui-ci fut transitoire comme la guerre et a jeté follement à tous les vents ce qu'il aurait dû économiser.

Quelles que soient les causes de cette "grève du consommateur" le fait demeure qu'elle est commencée et inquiète profondément l'industrie et le négoce. Les

spécialistes reconnaissent que l'ère du grand gaspillage, qui atteignait son sommet en 1945, est à son déclin et prendra un plus grand momentum de descente en 1946-7 pour atteindre sa pleine vitesse en 48.

Pour ce qui nous intéresse à la TSF, jetons un coup d'oeil sur ce qui se passe aux Etats-Unis, puisque bon gré, mal gré, nous de l'industrie, dépendons en grande partie de ce pays. Voici ce que Variety signale en manchette de première page, édition du 26 juin: "On trouve dans la liste des "disponibilités" dans le marché radiophonique l'indication que les commanditaires de la radio commerciale ont jugé que les cachets de guerre pour les spectacles de l'air sont choses du passé et qu'ils ne s'intéressent plus qu'à des programmes à budget moyen.

"(...) Il est évident que le commanditaire moyen, pris dans le méli-mélo de la production économique, veut d'abord savoir où il va, en rapport avec les plafonnements, etc. Qu'il y ait reprise à l'automne, quand le commerce et l'industrie en général sauront mieux à quoi s'en tenir, tous sont d'accord pour l'admettre, mais le fait demeure que l'époque de la programmation sans limite de prix est apparemment terminée.

"En contraste avec une couple de saisons passées, alors que les cachets d'inflation pour des spectacles de l'air étaient la règle et qu'on ne pouvait acheter quoi que ce soit qui renfermât à peine une promesse de rating modéré, la liste des "à vendre" s'allonge de plus en plus maintenant".

Et à preuve, voici une liste partielle des vedettes (des disponibilités pour traduire "availabilities") congédiées par leurs employeurs:

Procter & Gamble a remercié Rudy Vallee; General Foods, Dinah Shore; Fitch, Cass Daley; Lever, Bob Burns; General Electric, Phil Spitalny et son orchestre féminin; Socony, Information Please; Liberty Magazine, Fiorello-H. LaGuardia qui demeurera en soutien sur ABC; Lever Bros. consentirait aisément à libérer Joan Davis, Swan Soap, si un autre lui faisait des offres. Et ce n'est là, comme je le précisais, qu'une liste partielle des mises à pied.

Il y a un autre péril pour les artistes, un péril plus insidieux. Ce n'est pas simplement pour faire du bruit que musiciens, auteurs, comédiens d'outre-frontière se préparent à lutter contre la multiplication des émissions à participation publique, c'est-à-dire contre ces compendiums de stupidité (excepté quelques-uns) qui se nomment "quizz". Grâce à ceux-ci, un commerçant s'assure une réclame tapageuse sans avoir à se départir d'une somme considérable. Au lieu de payer les services de gens de métier, il établit une cagnotte, substantiellement inférieure à la dépense d'une radiodiffusion... qui aurait des chances d'art et de goût et qui ne serait pas uniquement un échappatoire pour l'exhibitionnisme latent d'une certaine catégorie de gens. D'ailleurs le commerçant, qui calcule ainsi, se trompe à son détriment. A la longue, l'épargne qu'il aura cru faire deviendra, par ses effets, une dépense sans retour. Il est reconnu que ce sont à peu près toujours les mêmes qui se soumettent à ces "quizz". Les fréquente-t-on un peu qu'on reconnaît les mêmes visages dans l'auditoire. Il fut même un temps que des personnes trouvaient davantage de voyager d'une salle à l'autre en taxi, les soirs où il y



Il est onze heures et à CHEF c'est l'heure des "Ambassadeurs de la Gaité". Qui sont les ambassadeurs de la gaité? Un instant je vous les présente... JEAN-PIERRE COMEAU... Bonjour!!! MAURICE DUBOIS!... Allo! Allo! JEAN-MARIE PROVOST... Eh! bien! Bonjour!!! MARIE-BERTHE RACINE... Bonjour tout le monde!!! ROGER MATTON... (bruit de piano)!!! ANTONIN (Toto) LEROUX... (bruit de tambour)!!! PAUL CHENAY... "The Gypsy"!!! et votre maître de cérémonies (cinq pieds deux pouces de soleil roulant) JEAN RIENDEAU... Me v'là!!! Bon, maintenant que vous connaissez ces gais lurons... je puis me permettre de parler un peu, et vous dire en quoi consiste le programme... En somme c'est une émission où l'esprit... a établi ses quartiers... et où la chansonnette lui donne la répartition... Chacun y met du sien... chacun s'improvise chanteur... diseur... "drummer"... et le tout va bon train...

avait deux ou trois programmes-questionnaires pour courir la chance de gagner un prix. Quant au public auditeur, il est sursaturé de l'exposition de bêtise profonde qu'offre ce genre radiophonique que n'améliorent pas les cris des maîtres de cérémonie acclamant d'un: "C'est merveilleux, c'est prodigieux", quand une bonne femme ou un bonhomme, après avoir séché longtemps et été mis sur la piste par des indications, découvre que les "carottes poussent dans la terre". En général, cependant, le commanditaire ne se rend pas compte du peu de profit qu'il tirera de son exploitation des pires sentiments humains — l'avidité du gain, l'impudeur morale et le sadisme — quand il constate que ça coûtera moins cher de distribuer quelques dollars en prix à des participants qui laisseront un pénible désenchantement au "public acheteur" que de lui servir, à plus cher, un passe-temps artistique.

Ce même ralentissement est apparu au théâtre. A New-York, les critiques affirment que le public ne se laissera pas induire à payer des admissions injustifiées pour n'importe quelle machine sur la scène comme il l'a fait dans la "période de gaspillage" (epending-spreed) d'hier.

Au cinéma, même situation. Un représentant des distributeurs de films avouait, il y a quelques jours, que les cinéphiles boycottent visiblement les salles de spectacles. Et il en accusait les propriétaires qui exigent le même montant d'argent pour la projection d'un film de qualité inférieure que pour un chef-d'oeuvre. Le public, constatait cet observateur, n'achètera plus (comme il le disait en langage pittoresque): "une chemise de deux piastres pour six piastres".

Les rédacteurs sportifs trouvent dans le fiasco Louis-Conn un indice révélateur des temps qui viennent. Ils sont sûrs que si Mike Jacobs avait présenté son pugilat, il y a un an, il se serait débarrassé rapidement de ses billets de première classe à \$100. Cette fois, il a dû les diminuer à \$30, quelques heures avant la bataille, c'est-à-dire au prix habituel pour ces sortes d'événements.

Quant au concert et au récital, leur situation est encore plus précaire. Il faudra qu'ils offrent du très bon matériel, s'ils espèrent attirer et non plus à des 4, 5 et 6 dollars, comme il n'y a pas très longtemps.

Cette baisse va très loin dans la publicité. Ainsi, United Artists qui versaient, ces dernières années, à peu près \$25,000 pour mousser le lancement d'un film à New-York, n'a voulu sortir que \$3,000 pour la présentation d'"Henri V", ne distribuant des annonces qu'à deux journaux et à un poste. Ce qui nous

fait penser que l'industrie générale de la publicité est touchée gravement et non seulement à la radio. Les journaux aussi sont frappés et avec la même force. La seule différence est que les journaux font grand état de la disparition d'un programme commandité, mais ne parlent jamais des annonces qu'ils n'ont plus.

Voilà une étude incomplète des tendances économiques du divertissement et de ses alliés et collaborateurs. Il n'y a pas de quoi s'alarmer pour l'instant, mais il est bon de savoir de quel côté souffle le vent.

ROB

ON DEMANDE CORRESPONDANTS, CORRESPONDANTS DISTINGUES.
pour renseignements, écrivez: Mme Dolorès, Case 108, Station Delorimier, Montréal.
(Inclure enveloppe affranchie pour réponse.)

Calendrier de Maternité
pour connaître en toute sécurité ses jours de "FECUNDITE" et ses jours de "STERILITE".
Approuvé par les autorités MEDICALES et RELIGIEUSES
Envoyé franco sur réception de \$1.00.
CALENDRIER DE MATERNITE Emr., 119 ouest, Mont-Royal — Montréal 14

ROUGE Tulipe Noire
Adhèrent et discret il vous fera des lèvres de framboise et ravivera le charme de votre sourire. Vous serez chaque jour plus séduisante. La vie est à vous si vous savez être belle.

TULIPE NOIRE
DE CHENARD

ABONNEZ-VOUS À RADIOMONDE

C'est le meilleur moyen de vous assurer la lecture régulière de RADIOMONDE. Découpez le bulletin ci-dessous et mettez-le à la poste dès aujourd'hui, accompagné d'un mandat postal, à RADIOMONDE, 1434 ouest, Sainte-Catherine, Montréal.

Veillez, je vous prie, n'expédier votre journal à l'adresse suivante:

Nom

Adresse

Ville

pour... numéros, à partir de

Signé

TARIF

52 numéros \$2.50 26 numéros \$1.25

13 numéros .70

N.B. — Faire remise par bon de poste ou mandat-poste seulement.

MAINTENANT

LES ONDES de la Capitale

Le théâtre estival de Radio-Canada présenté de Québec. Jeudi soir à 9 heures. Les Bijoux, sketch de Cherubina Scarpaleggia. Distribution de choix. Réalisation. Roland Bélanger. Paulette de Courval et André Serval de nouveau partenaire dans un programme de CKCV. Colette & Roland à Ici l'On Chante. Retour de Louise Leclerc sur les ondes de Radio-Canada. Germain Gosselin dirige l'orchestre. CHRC irradie les cérémonies du Congrès Eucharistique de Montmagny. Beau travail de Eugène Cloutier. Chansons de Ma Mère à CHRC. Le Théâtre du mardi soir. Scènes de la Vie, sketches de madame Aline Fortier. La demi-heure littéraire du dimanche soir à CHRC. Un autre mariage d'artistes Québécois. Les Powell voyagent. La nouvelle coiffure de Madeleine Lachance. Un bébé chez le président de l'Union. Auprès de Ma Blonde a de beaux débuts. CKCV au Lac Sergent. Deux grands concerts en plein air.

Le rêve caressé par les artistes québécois, ce rêve dont il a souvent été question dans nos colonnes, NOTRE REVE devient une réalité. Le théâtre de Radio-Canada offre à son vaste auditoire une émission originant de Québec. Au nom de nos lecteurs qui s'intéressent vivement à la question comme au nom des comédiens de la capitale, je m'empresse de remercier ceux à qui nous sommes redevables de cette faveur.

Ce jeudi soir, 11 juillet, à 9 heures, ne manquez donc pas de synthoniser CBV, Radio-Canada, pour cette émission spéciale du théâtre estival de Radio-Canada, réalisé à Québec, par des comédiens de Québec.

Le sketch à interpréter est de Cherubina Scarpaleggia. Il s'intitule "Les Bijoux". On me dit qu'il est du théâtre poétique, et que les interprètes espèrent en tirer bon parti.

Les noms des artistes que nous retrouvons dans la distribution de ce sketch sont également une garantie et une promesse. J'ai mentionné: Annette Leclerc, André Serval et Majella Alain, dans les premiers rôles, puis Rita Emond, Georgette Paquet, Paulette de Courval, Claire Sylvain, Lucien Côté et Laurent Gervais.

La réalisation a été confiée à Roland Bélanger, et chacun sait que rien ne sera épargné pour que tout soit au point. Bons succès les amis.

Une autre grande nouvelle de la radiophonie québécoise concerne la réunion, dans un nouveau programme à CKCV, de Paulette de Courval et André Serval. On se souvient des vifs succès de popularité de ces deux jeunes artistes de la capitale, qui sont tous deux chanteurs et comédiens, quand ils exerçaient ensemble leurs talents, devant des auditoires enthousiastes, sur les ondes de CHRC. Cela nous renvoie à six ans en arrière, dans les débuts de

cette chronique. Comme on le pense bien, Paulette de Courval et André Serval ont fait du chemin depuis ce temps-là. Ils n'ont, chacun de leur côté, épargné ni les études, ni le travail patient aux fins de perfectionner les talents que les radiophiles applaudissent déjà en 1939 et 1940. La radio québécoise, tant à CKCV qu'à Radio-Canada, dans les diverses émissions auxquelles ils ont participé individuellement, leur a fourni ces dernières années maintes occasions de nous le prouver. M. Paul Lepage, gérant de CKCV, a donc été bien inspiré de réunir ces deux vedettes des nôtres pour une belle émission hebdomadaire, de caractère estival, présentée le mercredi soir. A compter de mercredi de cette semaine, le 10 juillet, André Serval dira des choses charmantes et légères, contes et poèmes, et Paulette de Courval chantera de jolis refrains. "La Vie est Magnifique", le mercredi soir, à 9 heures, à CKCV.

D'après la nouvelle formule de "Ici l'On Chante!" (dimanche soir, 8 h. 30, CBV) formule beaucoup moins compliquée que la précédente, ce qui est un progrès, nous avons eu le plaisir d'applaudir de nouveaux artistes invités à chacune des émissions, et de reconnaître nos artistes favoris. Dimanche dernier, la charmante discuse, Andrée Dugal, et, cette semaine, Colette & Roland dans des arrangements: Roland Séguin.

C'est également au programme "Ici l'On Chante!", à l'émission du dimanche 14 juillet, que les radiophiles auront la joie de retrouver la jolie voix, et la personnalité, de Louise Leclerc, soprano, qui a une façon à elle d'interpréter la chansonnette. Dimanche soir, à CBV, à 8 h. 30.

En l'absence de Gilbert Darisse, qui prend ses vacances comme tout le monde, c'est Germain Gosselin — d'ailleurs chargé d'écrire les orchestrations depuis plusieurs semaines — qui dirige l'ensemble

musical de Ici l'On Chante! Germain Gosselin est un musicien éminemment doué, et qui n'attend que de favorables occasions de manifester un riche talent.

Dimposantes cérémonies se déroulaient dans la ville de Montmagny, ces jours derniers, à l'occasion du congrès eucharistique. Fidèle à sa politique concernant les manifestations populaires, surtout les manifestations religieuses, le poste CHRC avait délégué une équipe sur les lieux, et le vaste auditoire de ce poste a pu participer aux prières et démonstrations religieuses de ce grand congrès.

M. Eugène Cloutier, chef des nouvelles à CHRC, dirigeait les irradiations originant de Montmagny; il a pu y présenter d'intéressants reportages. Il était accompagné des techniciens René Beaupré et Lucien Côté. Nos félicitations!

C'est un programme d'une délicate intention, et qui a débuté de façon très convenable, que celui des "Chansons de ma Mère" offert par CHRC. Le dimanche soir à 7 h. 30, Mlle Jeanné d'Arc Nolet a une voix agréable et elle interprète avec intelligence des chansons bien choisies. Ce programme est présenté avec accompagnement d'orgue. On doit en féliciter CHRC de même que la titulaire, une nouvelle venue à la radio, si je ne m'abuse.

Suivant la promesse que j'en avais faite, j'ai écouté la troisième tranche de "La Fille Egarée". Il y a évidemment du progrès, surtout chez les interprètes, car au point de vue écriture et atmosphère, cela persiste à être décevant.

La cigale ayant chanté... premier sketch de la série "Scènes de la Vie", série écrite et réalisée par madame Aline M-Fortier, a fait excellente impression. Une histoire d'actualité d'après le thème de la fable de La Fontaine, brillamment interprétée par Annette Leclerc, Georgette Paquet, T. Gareau et Jean-Marie Bruneau. Le mercredi soir, à 8 h., à CHRC.

Le poste CHRC consacre une demi-heure chaque dimanche soir à la vie littéraire du Canada français. Lecture de poèmes par Nana Dauvilliers, puis critique et analyse d'ouvrages divers par le colonel G.-E. Marquis, conservateur de la bibliothèque de la Législature. A CHRC, le dimanche soir, de 10 heures à 10 h. 30.

La nouvelle en est officielle, nous aurons en juillet, précisément le 20, un autre mariage d'artistes à Québec, alors que Lucien Côté, speaker et comédien à Radio-Canada, conduira à l'autel Rita Emond, charmante petite comédienne de la vieille capitale. Félicitations et voeux de bonheur aux futurs époux.

Nos mariés du mois de juin, Georges Powell et Michèle Deryn, de retour d'un voyage à Montréal et Sherbrooke, nous ont dit "bonjour" en passant. Ils repartaient en direction de St-Ferdinand

d'Halifax où les grands-parents de Georges Powell célèbrent cette semaine leurs noces d'or. De bon augure pour le jeune couple. Respectueuses félicitations aux jubilaires, et vivent les belles familles canadiennes.

Est-ce de Montréal qu'elle a rapporté ça? Madeleine arborait dimanche une coiffure fort originale. On l'a un peu taquinée, mais nul ne pouvait nier que cela lui va délicieusement bien.

M. Gérard Lévesque, président de l'Union des Artistes de Québec, et madame Lévesque, sont les heureux parents d'une petite fille baptisée Louise. Nos félicitations au père, et meilleurs voeux à la mère et à l'enfant.

Je n'ai pu assister à la première de la représentation offerte au Palais Montcalm chaque mercredi soir, intitulée "Auprès de ma Blonde", mais la critique des journaux locaux en disait beaucoup de bien. Je me réserve d'en faire bientôt une analyse détaillée.

A Voulez-vous que je vous raconte, dimanche dernier, André Serval a souligné l'anniversaire de la mort de Georges Courteline en disant deux contes de ce spirituel écrivain. A compter de la semaine prochaine, les fidèles auditeurs de ce programme choisiront l'avantage d'entendre une série de contes d'Alphonse Daudet, extraits de son ouvrage: Femmes d'artistes. Le dimanche soir à 8 heures, à CKCV.

On parle beaucoup de vacances à CKCV, et le Lac Sergent semble toujours la villégiature préférée des copains de ce poste. Léon Lachance et son épouse, et bébé Lise, y passent une bienfaisante quinzaine.

Les Compagnons présenteront au Palais Montcalm, les 11 et 12 juillet "Antigone" d'Anouilh. De plus le public québécois est convié à deux grands concerts en plein air. Le dimanche 14 juillet, Georges Thill, ténor, orchestre de 50 musiciens, sous la direction de Jean Vallerand, Mercredi, le 17,

de nouveau sous les auspices du Syndicat de Québec, l'orchestre symphonique de Québec, avec les artistes invités suivants: Simone Flibote, soprano, Muriel Kilby, xylophoniste, et Gilles Breton, pianiste prodige de 12 ans. Dans l'après-midi, il y aura un concert éducatif pour les enfants, à 2 h. 30. Et voilà pour cette semaine, avec meilleurs souhaits aux artistes qui travaillent, et bons souhaits également à ceux qui vivent l'époque bienheureuse des vacances.

Jeanne ROCHEFORT

Boîte aux lettres

1—Voulez-vous nous parler de Jean Coulombe?

2—Verrons-nous sa photo dans Radio-Monde?

3—Je trouve qu'il interprète avec beaucoup de nuances la mélodie française. Etes-vous du même avis?— (Pas signé).

1—Je sais peu de chose de Jean Coulombe que j'écoute chanter le mardi soir à CHRC, à 8 h. 30. J'essayerai de l'interroger pour vous dès qu'une occasion favorable se présentera.

2—S'il veut bien m'en fournir une, je la ferai publier avec plaisir.

3—Vous envoyez là un cliché... qui n'est pas tout à fait de mise, puisque vous me demandez mon avis. Jean Coulombe a une belle voix, un beau talent, mais il n'a pas encore atteint le degré de perfectionnement qui pourrait motiver votre appréciation réservée aux artistes accomplis. Toutefois, avec du travail, sous une bonne direction, le jeune artiste que vous admirez, et que j'admire moi-même, pourra acquérir le droit à nos éloges. Avec vous, je lui souhaite tous les succès.

A Mlle D. E. de Verdun. — Merci de vos aimables paroles. Permettez-moi de vous souhaiter tous les succès désirés en compensation des épreuves que vous avez subies.

CKCV



LE POSTE DU MEILLEUR GOUT

POUR LES NOUVELLES
C'EST TOUJOURS

CHRC

LA PRESSE PARLEE DU VIEUX QUEBEC

Coquetels et GOUSSSES D'AIL

par L'ACADEMICIEN



BILLET DOUX

Avec les ans, Lord Oh! Oh!
Deviens vraiment rigolo.
(Hein, ce n'est pas bête!)
La "Parade de la Radio"
Ne serait pas complète
Sans ce charmant gigolo!

(Extrait du "Chant du Défilé" — Refrain)



RADIOVILLETTE

Puis, les Radio-Canadiens n'ont pas manqué de célébrer le retour du directeur Jean Beaudet par une fête intime. Jeudi soir de la semaine dernière, l'allégresse régnait dans les couloirs du King's Hall Ainsi, Charles Trenet a visité les bureaux Radiomondains! Il y a même une photo qui montre le chanteur parisien absorbé dans la lecture du dernier numéro de votre hebdomadaire préféré (Quelle publicité pour Pierrette Champoux qui y apparaissait sur la page-couverture!) Et, l'autre midi au grill du LaSalle, c'est l'inimitable Liliane Dorsenn qui nous dévoilait le secret de rédiger des textes dans la plus parfaite quiétude — avec une maisonnée de camarades ordinairement bruyants A l'Esquire, Jacques Labrecque continue d'enthousiasmer les "dîneurs" avec ces airs de folklore enjolivés à sa manière Avec ce bibi en dentelles de haut ton, la glorieuse Alys Robi faisait les délices de ceux-ci et l'envie de celles-là



AU DELA DES REMPARTS . . .

Le décorateur Pelletier a plié bagages et est parti pour New-York afin d'approfondir davantage l'art de l'éclairage scénique. Toutefois, il n'abandonne pas ses activités montréalaises et on aura encore le plaisir d'admirer ses merveilles André Louvain a préféré une villégiature au Laurentide Inn, de Ste-Agathe des Monts. Rassurez-vous, il en reviendra aussi rougeaud qu'au départ A St-Denis sur Richelieu, le radio-dramaturge Yves Thériault occupe ses loisirs à cueillir des fraises aussi rarissimes que minuscules Décidément, le séjour du Lac Labelle de Roland Chenail ne passe pas inaperçu! Puisque trois correspondants nous l'ont appris au cours de cette huitaine Pour sûr, l'Académicien serait heureux de recevoir un mot de ses amis en vacances. Oui, une simple carte suffit!



POUR LES GENERATIONS FUTURES

Dans la langue de Shakespeare comme dans celle de Corneille, Roger Baulu demeure le maître incontesté de la diction parfaite. Cette semaine, nous lui décernons les Palmes Académiques La Roseraie: A notre avis, on ne peut assez louer ces initiatives heureuses du CBFiste Roger Daveluy. En voilà un qui a à cœur l'épanouissement des jeunes talents Certes, on approuve hautement ce ROB indigne qui déplore le sort réservée aux stagiaires par ces Unionistes huppés. Quiconque se laisse griser par le succès connaît souvent une déchéance rapide Saviez-vous que Marie-Thérèse Alarie avait un poste de prédition au Stade Molson? Où l'on comprend que celle-là assiste à tous ces concerts merveilleux On apprendra avec plaisir que le Verdunois CKVL — 990 — ouvrira ses portes à la fin août



PETITE POSTE

A Mme M. D. L.: Pour établir solidement l'art cinématographique chez nous, il faut d'abord penser à la distribution qui assure le succès financier de nos entrepreneurs compatriotes, n'est-ce pas? Disons que présentement cette distribution d'un film sur les

francs canadiens et américains ne peut être obtenue des puissantes compagnies hollywoodiennes sans accepter leurs directives. Ces directives sont nombreuses et vont même jusqu'à exiger un nom anglais pour l'entreprise québécoise. Donc, peut-on réellement blâmer ceux qui risquent leurs capitaux pour doter le pays d'un cinéma national? D'autres qui jetteraient les hauts cris font peu pour l'avancement de notre peuple! Toutefois, soyez assurée que le meilleur esprit anime notre compatriote qui n'a de cesse de faire valoir les talents locaux. Assurément, nous vous félicitons pour votre missive pleine de fierté et nous vous recommandons de poursuivre votre beau travail de re francisation.



SUR LA BRECHE . . .

De nouveau, nos artistes évolueront sur la scène Arcadienne dès septembre. Donc, Montréal aura l'occasion d'applaudir les plus récentes oeuvres des dramaturges français L'ex-CKACiste André Rancourt poursuit maintenant des projets ambitieux. Cela ne nous surprendrait guère si ce chanteur les réalisait au delà de ses espérances! Et, les oasis métropolitaines sont quelque peu désertées par leurs adeptes en vacances. Que voulez-vous, les jours se suivent; mais, ne se ressemblent pas Quant à Jean-Pierre Masson, il est devenu un fervent de l'Opéra sous les Etoiles. D'ailleurs, comme un grand nombre de ses copains Ah, un concours académique qui fait long feu! Le trophée remis au plus populaire orateur des Débats (Raymond Daoust) est exposé durant la huitaine dans la vitrine des bijoux Daoust & Fils, rue Ste-Catherine près St-Denis



FRESQUES ET FRASQUES

AA quelle date, la "Course du Siècle" entre le "Muskeedoo" de François Lavigne, et le "Dopey", de Marcel Sylvain? Ces yachtsmen sont sûrement à la veille de rompre les amarres de leurs embarcations respectives Paul Guévremont et Denis Drouin ont pris de l'embonpoint au cours de cette dernière tournée en province. Un autre engagement comme celui-là, et ils nous reviendront joflous comme les anges de Raphaël Le Spectacle de la Semaine: Paul-Emile Corbél et Raymond Denhez dans une baignole coincée par la circulation à Radioville. Croyez-le ou non, ils faisaient du 5 à l'heure Apparemment, il n'y aura pas de "cuite" (Corn-Roast) au Domaine de Soragna, cette saison! Les Bernard Goulet sont au repos, dit-on Voici une excellente manière d'écouter ces émissions commerciales où l'annonceur débite les avantages du produit durant de trop longues minutes: Placez des tampons de quate dans vos deux oreillettes!



POUR VOUS RETROUVER DANS LES BRAS DE MORPHEE . . .

Dans le tram Van Horne, Guy Mauffette hume la brise du Mont-Royal en revenant de Métropoliser Voilà Claudette Jarry contente comme pas une de se faire entendre régulièrement au "Café Negro" CBFiste Le teint basané de la CBFette Annette Massicotte est le résultat d'une unique excursion dominicale. Diable, comment reviendra-t-elle de vacances, celle-là? Maintenant qu'il a terminé "La Ville sans Femmes", Mario Dullani pourrait bien nous donner "La Ville aux Femmes". (N'est-ce pas que nous sommes brillant, aujourd'hui?) Durant les prochaines semaines, une nouvelle plume trempera dans l'encrier de la courriériste Radiomondaine attirée. Ainsi, Cousine Denise remplacera Tante Marcelle Enfin, terminons sur une note gaie avec ce point final.



CHARLES TRENET est l'un des plus récents lecteurs de Radiomonde.

Haut poste confié à M. Louis-H. Duclos

La Corporation des biens de guerre vient de nommer un homme très versé dans les affaires, la publicité et le journalisme, à la direction de l'une de ses plus importantes régions: M. Louis-H. Duclos de Montréal, qui occupera le poste de gérant des ventes de la région de Québec, en remplacement de M. J.-A. LaPlante promu, récemment, directeur des régions de ventes. Cette nouvelle fut communiquée ce matin au bureau du vice-président et directeur des ventes de la Corporation, M. E.-R. Birchard, O.B.E.

La région de Québec part, à l'est, des provinces maritimes, comprend toute la province de Québec et une partie de l'est de l'Ontario en plus d'une partie nord de cette dernière province, jusqu'à Chalk River. Elle est subdivisée en trois sections avec un bureau dans la ville principale de chacune d'elles: Québec, Montréal et Ottawa.

Le bureau de M. Louis-H. Duclos, qui est assisté de M. A.-A. Tierney, se trouve à Montréal, au bureau chef de la Corporation des biens de guerre.

M. Louis-H. Duclos est natif de Lévis (Qué); il s'est signalé dans plusieurs domaines. Il occupa successivement les fonctions de directeur de la publicité pour les quotidiens suivants: "L'Événement" à Québec et "La Patrie" et "L'Illustration" à Montréal; de président et directeur de la "Revue Moderne" et d'officier de liaison, durant sept des campagnes d'Emprunts de la Victoire, pour les relations extérieures du Comité National des Finances de Guerre. Tant à Québec qu'à Montréal, il se spécialisa dans la vente et la publicité aussi bien dans les journaux, les revues qu'à la radio. Durant 15 ans, il fut importateur — gros et détail — à Montréal, et possédait sa succursale à Paris.

Ancien président de l'Association des Marchands Détaillants (section

de modes), un des fondateurs de "L'Est Commercial Enrg", il a été pendant plusieurs années, directeur de l'"Advertising and Sales Executives Club" de Montréal.

Les deux seuls fils de M. Louis-H. Duclos s'illustrèrent sur la ligne de feu. Ce sont le major Simon Duclos du Royal 22e, qui fit les campagnes de Sicile et d'Italie et le major Jean Duclos des Fusiliers Mont-Royal, qui descendit à Dieppe, fut fait prisonnier et fut libéré, il y a un an, d'un camp de concentration ennemi.

Les Amis de l'Art

L'Association a pour ses membres des avantages pour le spectacle suivant:

Le 10 juillet, Stade Molson, Les Festivals de Montréal présentent La Bohème.

Ce spectacle commencera à 8 h. 30 p.m.

Les membres qui désirent renouveler leur abonnement pour Les Concerts Symphoniques sont priés de le faire avant le 31 août. Après cette date les billets seront mis en vente.

Tous les membres sont invités à venir au Secrétariat consulter notre bibliothèque de livres d'art, les jours sabbatiques passeront agréablement vite en leur compagnie. Le Secrétariat est ouvert tous les jours de 2 à 5 heures, sauf le samedi et le dimanche. Pour renseignements appelez FR. 1119.

L'orchestre de Vancouver

L'orchestre de Radio-Canada à Vancouver exécutera le jeudi, 10 juillet, à 10 h. 30 du soir, une oeuvre du compositeur anglais Benjamin Britten. Il s'agit de "Variations" sur un thème, de Frank Bridge. Cette oeuvre fut jouée pour la première fois au festival de Salzbourg, Allemagne, en 1937. Les orchestres aux Etats-Unis et au Canada l'ont fait entendre toujours avec le même succès.

Jean Rimanoczy dirigera.

Les anniversaires des artistes de la radio cette semaine!

DIMANCHE	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI
 Phil Lalonde	 Olivier Carignan	 Armand Leguet	 Léon-N. de Tilly	 Lucienne Delval	19 JUILLET	20 JUILLET

FELICITATIONS DE LA PART DES LECTEURS A : Antoinette Giroux pour son beau jeu dans "La Statue Fragile" le 25 mai dernier, Nicole Germain, Yves Bourassa, Alfred Brunet, Germaine Lemyre, Olivette Thibault, M. et Mme Philippe Robert, Rolande Desormeaux, Mimi Barabé, Roger Garand, Jacques Liénard-Boisjoli, Fernand Robidoux, à tous les gagnants du Trophée Laféche 1946.

★

- 1-Quel est le nom du dernier bébé de Roger Baulu?
- 2-Dans le Radiomonde du 4 mai dernier, est-ce bien Mlle Teissen de Radio-Canada qui est photographiée avec Roger Baulu?
- 3-Pourquoi n'entendons-nous plus Mimi Barabé? Elle a tellement de talent!

MARIE-JOSE.

- 1-Anne.
- 2-Non, c'est Mme Baulu.
- 3-Mimi se spécialise dans le jeu dramatique. Ses études lui prennent tout son temps.

★

- 1-Quel interprète le rôle de Maurice dans "Grande Soeur"?

QUI SUIS-JE?

- 1-C'est le talentueux et très sympathique René Verne.
P.S. Votre message est fait... alors bonne chance.

★

- 1-Quels sont les prénoms du fils de Miville Couture?
- 2-Mme Couture travaillait-elle au poste de la radio de Rimouski avant son mariage?
- 3-Quand les annonceurs sont-ils payés?

UNE QUI AIME MIVILLE.

- 1-Joseph-Alain-Michel.
- 2-Mme Couture travaillait à Rimouski, mais pas au poste de la radio.
- 3-Une fois par mois, malheureusement.

★

UN QUI VEUT SAVOIR. C'est dommage, aucune annonce commerciale n'est tolérée dans le courrier.

★

- 1-Quelle est la profession de M. Verdon, père de Mario?
- 2-Louis Morisset a-t-il déjà demeuré dans St-Paul de la Croix?
- 3-A qui est marié Errol Malouin? A-t-il des enfants?

UNE PASSANTE AU COURRIER.

- 1-M. Verdon est quincailleur.
- 2-Il demeura au Sault-au-Récollet et dans la paroisse St-Jacques.
- 3-Constance Asselin d'Ottawa. Ils n'ont pas d'enfants.

★

- 1-Quel est le nom véritable de Mimi D'Estée? Est-elle canadienne?
- 2-Quelles seront les vedettes du film qui sera tourné à Québec?
- 3-Elysabeth Leese parle-t-elle le français?

BAMBINO.

- 1-Reine Leborgne est née à Paris de parents bretons; disons qu'elle est canadienne puisqu'elle arriva au pays âgée seulement de quatre ans.
- 2-Je regrette, le secret n'a pas encore été dévoilé.
- 3-Tout en étant suédoise, Elysabeth parle bien le français.

★

- 1-Rolande Desormeaux est-elle française ou canadienne?
- 2-Quels furent ses professeurs de chant, de diction, d'accordéon?

UN QUI AIME BEAUCOUP ROLANDE.

- 1-Notre délicieuse Rolande est canadienne.
- 2-Elle n'a jamais étudié le chant. Mme Maubourg lui donna quelques leçons de diction et M. Marazza fut son professeur d'accordéon. Rolande ne participe qu'aux programmes et aux spectacles musicaux.

★

- 1-Quel âge ont les artistes suivants: Ti-Coune, Pierre, Madeleine, Jimmy, Marguerite, Zéphirin, Minique, etc.?
- 2-Ti-Coune est-il un garçon ou une fille?
- 3-Est-ce que Michèle Thibault est la soeur d'Olivette Thibault et Pierre Gravel le frère d'Alain Gravel?

DEUXIEME OMELETTE.

- 1-Mille regrets, la question des âges est interdite.
- 2-C'est le secret de polichinelle.
- 3-Oui, c'est exact.
P.S. Adressez-vous par lettre à un des directeurs des postes locaux.

★

- 1-Voulez-vous me dire si Marcel Journet assistait à la représentation de "La Statue Fragile" samedi le 25 mai dernier?
- 2-Antoinette Giroux a-t-elle des frères et des soeurs?

NINI.

- 1-Non, car il était à New-York à cette époque.
- 2-Trois soeurs: Marie-Louise, Billy, Germaine et Albert son unique frère.

- 1-Quand pourrons-nous voir la photo de Rolande Desormeaux en page couverture?

- 2-A qui Rolande Desormeaux est-elle mariée? A-t-elle des enfants?

- 3-A quel programme pourrons-nous l'entendre?

ADMIRATRICE DE ROLANDE.

- 1-Elle a paru plusieurs fois déjà.
- 2-Robert L'Herbier. Non, ils n'ont pas encore ce bonheur.

- 2-Patricia, une toute petite fille aux cheveux d'or.

- 3-Jean-Pierre Houle. Il occupe cet emploi pour la saison estivale seulement.

★

- 1-Parlez-moi de Mimi Barabé, voulez-vous? J'aime beaucoup cette artiste.

- 2-A-t-elle une soeur du nom de Jacqueline?

- 3-Quand verrons-nous sa photo sur la page couverture?

UNE PETITE MALADE.



- 1-Des deux frères André et Jean Gascon, lequel est l'aîné?

- 2-Ont-ils des soeurs et d'autres frères?

U. GUETTE.

- 1-André.

- 2-Quatre soeurs: Thérèse, Monique, Jeanna, Michèle et huit frères: Jacques, François, Paul, Claude, Gilles, Gabriel, Louis-Charles et Pierre.

★

- 1-Quel est le véritable nom de Claude-Henri Grignon?

- 2-Où demeure-t-il?
- 3-Quelle est sa profession?

D'UNE FERVENTE AUDITRICE.

- 1-Claude-Henri Grignon.
- 2-A Ste-Adèle.
- 3-Journaliste.

★

- 1-Quelles pièces de musique ont été jouées au programme "Fantaisie en blanc" le 3 juin dernier?

BALLERINE.

- 1-"Gitan Elias" de Ernesto Lecuona, "Our Love" de Larry Clinton, "Danse nègre" de George Boyle et "Park Avenue Fantasy" de Matty Malinet.

★

- 1-Où puis-je me procurer les chansons de Fernand Robidoux?

- 2-A quel programme chante André Rancourt?

- 3-Combien y a-t-il d'annonceurs réguliers à CKAC?

ANDREE.

- 1-Chez tous les marchands de musique.
- 2-Je ne lui en connais pas présentement.
- 3-Huit, exactement.

★

- 1-Quel interprète le rôle du trappeur mystérieux et du commandant dans "Madeleine et Pierre"?

BRUNE AUX YEUX BRUNS.

- 1-Georges Toupin et Guy Mauffette.

★

- 1-Voulez-vous me donner l'adresse de L'Union des Musiciens?

DELPHIN RICHARD.

- 1-1410 rue Stanley, Local 406. Téléphone: Plateau 5200.

★

- 1-Quel est le vrai nom d'Alys Robi?
- 2-Quel jouent les rôles de Guy, Maria, Jeannette et Sylvie dans "Vie de Famille"?

- 3-Janine Sutto et Pierre Dagenais portent-ils leur vrai nom?

KATHARINA AMOUREUSE.

- 1-Alice Robitaille.
- 2-Robert Rivard, Andrée Poitras, Denise Picard, Lucienne Letondal.
- 3-Certainement.

★

- 1-Est-ce que Ginette Letondal se maquille?
- 2-Jacques Desbaillets est-il marié?

CAMILIENNE HOUDE.

- 1-On se maquille pour s'embellir, n'est-ce pas? Ginette a un teint magnifique tout éclatant de jeunesse et de fraîcheur. L'usage des cosmétiques serait chez elle totalement superflu.
- 2-Non.

★

- 1-Quel est le rumba ou le tango qui est joué très souvent à "Quelles Nouvelles"?

DE VERCHERES MERCIER.

- 1-J'ai fait des recherches mais sans résultat. Ces tangos et ces rumbas varient tellement souvent qu'il est impossible de les retracer.

★

- 1-Quel âge ont: Marjolaine Hébert, Lise Prince, Renée David, Denise Sénécal, Hélène Bienvenu et Lise La Salle?
- 2-Voulez-vous me décrire Bruno Cyr?

UNE AUDITRICE DE LA RADIO.

- 1-Elles ont toutes entre dix et vingt ans.
- 2-C'est un châtain-clair aux yeux bleus et de taille moyenne. Il fit ses études à Asbestos, Iberville et St-Hyacinthe. Il étudia la diction de Mme Jean-Louis Audet et l'art dramatique de François Rozet.

- 1-Mimi qui n'est pas très grande a les cheveux ambrés et les yeux pers. Excessivement indépendante, elle déteste à tout point la publicité. Elle remplaça pendant quelque temps Yvette Brind'Amour dans le rôle de Mme Boileau de "Jeunesse Dorée". Elle prit part également à plusieurs pièces réalisées par Judith Jasmin au Radio-Théâtre.
- 2-Elle a un frère et plusieurs soeur dont l'une d'elles se nomme Jacqueline.
- 3-Cela est laissé à la discrétion du directeur.

★

- 1-Voulez-vous me nommer quelques émissions dans lesquelles participa Jeannette Bourque?
- 2-A quel programme pouvons-nous l'entendre?

MINUCCIO.

- 1-Jeannette interprète le rôle d'une garde-malade dans "Pierre Guérin, le petit-fils du vieux maître d'école. Elle joua aussi quelques fois au Radio-Théâtre et à "Vie de Famille".
- 2-A "Jeunesse Dorée" où elle lit la réclame.

★

VOICI CE QU'ON VEUT SAVOIR : Plusieurs personnes, j'en suis certaine, pensent tout autrement que vous. N'oubliez pas le proverbe: "Les goûts ne se discutent point". Tout de même j'espère que vos vœux se réaliseront et que vous aurez le plaisir d'entendre bientôt votre chanteur favori.

★

- 1-Quels furent les professeurs de Roger Garceau?
- 2-Quels sont ses sports et ses passe-temps favoris?
- 3-Quel genre de femmes préfère-t-il?

SUZANNE.

- 1-Lilian Dorsenn et François Rozet.
- 2-Le tennis, le ski, la lecture et la musique.
- 3-Les femmes qui sont gentilles, naturellement.

CKCH AFFILIÉ À
RADIO-CANADA

K
C
HULL

• DE BEAUX PROGRAMMES
• DE BONS PROGRAMMES
• UN VASTE AUDITOIRE

La Voix Française
qui atteint la région d'Ottawa



"PREPARE ET REDIGE PAR LE DEPARTEMENT DE LA PUBLICITE DE CKAC"

Bulletin de Nouvelles à CKAC



La qualité du service d'information à CKAC a depuis longtemps classé le poste de la "Presse" comme le mieux et le plus rapidement informé. Il n'est pour s'en convaincre que d'écouter l'un de ses nombreux bulletins de nouvelles qui tiennent presque heure par heure les auditeurs au courant des principaux événements locaux ou internationaux. Le BULLETIN DE NOUVELLES de 10 h. 45 est un des modèles du genre.



(Sous cette rubrique nous ferons revivre quelques-uns des meilleurs souvenirs des premières années de CKAC)

Nous avons rappelé dans le dernier numéro de cette revue les différentes manifestations qui saluèrent le 15^e anniversaire du poste de la "Presse" il y a bientôt dix ans.

Parmi cette gerbe d'hommages et de félicitations qui fut présentée au premier des postes français d'Amérique, remarquons la présence de quelques fleurs qui, paraissant peut-être plus modestes, n'en avaient pas un moindre parfum.

Roger Baulu, alors annonceur à CKAC, se voyait entouré d'une foule de plusieurs centaines de personnes toutes désireuses de déclarer devant le microphone, qu'il conservait à grande peine, leurs éloges les plus flatteurs à l'occasion des 15 ans d'existence de leur poste favori.

Des félicitations émanant des plus grosses compagnies commerciales de la Métropole occupaient une page ou une demi page de journal disant à CKAC leur reconnaissance pour sa collaboration et lui souhaitant les meilleurs succès, mais nombreuses étaient les modestes félicitations contenues en quelques lignes émanant de firmes aux moyens pécuniaires plus modestes. Dans ce vieux livre de souvenirs jauni par l'âge, celles-ci côtoient celles-là et n'ont pas une moindre valeur!

Enfin parmi tant de souvenirs une modeste lettre datée du 30 décembre 1935 semble être l'annonceur de toutes ces élogieuses manifestations.

Elle émane de l'Extrême Nord Canadien et affectuant la première partie de son voyage par traîneaux à chiens ne parvint à CKAC que deux mois plus tard. Le R.P. L. Ducharme, directeur de la mission esquimaude de Chesterfield Inlet, disait tout le plaisir et le réconfort procurés par l'écoute quotidienne de CKAC. "Encore une fois merci et puisse votre poste continuer à faire des amis et admirateurs partout", disait-il en terminant.

Le vœu a été exaucé, la grande famille des auditeurs de CKAC n'a fait que croître et les fêtes prochaines qui marqueront le quart de siècle d'existence du poste de la "Presse" seront l'occasion pour s'en persuader.

"Laboratoire 17" à C.K.A.C.

Bikini et la bombe atomique font couler beaucoup d'encre et occupent nombre de microphones.

Du domaine de l'information à celui du radio-roman il n'y avait qu'un pas et Monsieur Charles Ewald, journaliste de métier et passionné d'art radiophonique l'a franchi aisément.

CKAC nous donnait vendredi dernier à 9 heures le premier épisode de "Laboratoire 17". Il est difficile de porter un jugement sur un livre dont on n'a lu que le prologue mais on peut affirmer que si les

espions tentent de lui voler son secret.

Au cours d'une soirée mouvementée la fusée est sabotée par le chef des espions, le perfide Bimmler, qui s'est enfermé à l'intérieur dans l'espoir de la faire partir.

Plus tard au cours d'un reportage radiophonique réatant de nouvelles expériences atomiques à Bikini, le docteur Marcus apprend que la bombe sous-marine atomique ayant rompu la croûte terrestre le monde est condamné. Tandis que les tremblements de terre se rapprochent de la plate-forme de dé-

part de la fusée, le docteur aidé de sa femme Alice et de son assistant le sportif Jacques et de Florise, la fiancée de Jacques, tente d'ouvrir la porte barricadée par Bimmler.

Au dernier moment, Bimmler ne pouvant faire partir la fusée tout seul, fait monter les quatre amis de force et tous partent vers l'inconnu, vers la grande aventure interplanétaire.

"Laboratoire 17" s'inscrit sur le livre d'or des bons programmes de CKAC. Pour ses débuts à la radio Montréalaise son auteur fait un coup de maître, il ne reste plus qu'à souhaiter que son histoire d'aujourd'hui ne soit pas la réalité de demain afin que nous puissions avoir à nouveau le plaisir de le lire ou de l'entendre.



CHARLES EWALD, le jeune auteur de "Laboratoire 17".

chapitres qui vont suivre comportent le même passionné intérêt nous devons à Charles Ewald un radio-roman qui peut prendre place parmi les meilleurs.

Le domaine du fictif et de l'irréel est un champ d'action facile pour l'écrivain; il est toutefois semé de pièges car il est aisé de tomber dans l'in vraisemblance et très vite d'atteindre le ridicule. Un excès de précaution engendre la monotonie et c'est pourquoi les émaux de Jules Verne sont fort rares.

L'auteur de "Laboratoire 17" a su garder l'équilibre sur cette corde raide, ses qualités de journaliste lui ont permis de canaliser la fougue et le dynamisme propres à son âge et que reflètent l'oeuvre et ses personnages. Ajoutons que CKAC n'a rien ménagé pour contribuer au succès de cette émission en faisant appel à Jeannette Brouillet, dont le tempérament profondément artistique se donne libre cours dans la réalisation des meilleurs programmes de cette station. Elle sut à son tour choisir les artistes qui convenaient parfaitement aux personnages, André Treich campe une belle figure de savant à qui la jeune femme Mia Riddez apporte parfois une aide précieuse. Philippe Robert est un héros de la "dernière" et un as du hockey, sa jeune fiancée Carmen Judd se devine jolie et gracieuse tandis que L.-N. de Tilly dans le rôle de l'espion Bimmler sait se rendre antipathique à souhait. Mentionnons enfin Germaine Janelle à l'orgue qui réalise de parfaites liaisons musicales.

Rappelons en quelques lignes pour les lecteurs qui n'étaient pas à l'écoute, ce premier épisode:

Un grand savant canadien le Dr Marcus Rivain a construit une fusée interplanétaire. De nombreux

AU REVOIR JEAN RIVARD ET... À BIENTÔT

Une des émissions favorites des auditeurs de CKAC part en vacances.

Après plus d'un an d'existence, Jean Rivard le défricheur présente sa 54^e émission et nous quitte jusqu'à l'automne prochain. Le drame radiophonique de Madame Alette Brisset-Thibodeau inspiré du roman d'Antoine Gérin-Lajoie connaît un succès bien mérité et apporte sa large contribution à ce qui motive la faveur des auditeurs pour le poste de "La Presse".

Ne serait-il pas injuste de laisser tomber le rideau sur cette première année de Jean Rivard sans rendre hommage à ceux qui, aux côtés de l'auteur contribuèrent à son succès.

C'est tout d'abord un Jean Rivard presque imberbe, frais émoulu de l'université que nous voyons un beau matin s'arrêter aux confins de la forêt de Bristol en terre canadienne, il est alors personnifié par Jean Lajeunesse qui nous quittera plus tard pour être remplacé par Robert Gadouas, Arthur Lefebvre sera Pierre Gagnon ami et conseiller de Jean Rivard; puis tandis que reculera la forêt et que se créera Louiseville d'autres personnages entreront en scène. Ce sera la douce et jolie Louise que Jean Rivard connut alors qu'elle fréquentait le Couvent des Ursulines et qui réalisera son rêve de toujours en épousant l'homme qu'elle aime. Elle viendra vivre auprès de lui dans cette ville qui porte son nom et à ses côtés partagera bien des dangers. Un enfant naîtra et donnera à Jean Rivard une raison de plus de lutter. Lucienne Letondal qui créa le rôle de Louise est partie aussi vers la Grande Amérique, sa jeune soeur Ginette a prouvé que le talent était dans la famille.

Yvette Lorrain sera Françoise, cette charmante orpheline élevée par le père Lacasse, dans la vie civile le sympathique Albert Duquesne. L'histoire la fiancera au bon ami de Jean Rivard: Pierre Gagnon, le mariage doit avoir lieu à l'automne et l'été prochain à Louiseville connaîtra peut-être une manne de plus. D'autres artistes de talent sont apparus au cours de l'année dans des rôles secondaires

et l'espace manque pour les citer tous. De la réalisation il suffit de dire très peu, elle était jusqu'à ces temps derniers signée Jeannette Brouillet et se trouve maintenant entre les mains d'Alexandre Dupont.

Le sujet est facile direz-vous, prenez une forêt, de la neige et des loups, opposez les à l'homme et vous intéresserez toujours un Canadien. C'est là toute l'histoire du Canada et de ceux qui en firent la grandeur. Si l'argument a sa valeur il n'est



GINETTE LETONDAL qui a succédé à sa soeur dans le rôle de "Louise".

toutefois pas absolu. La radio n'est pas un film muet, il fallait donner aux personnages de Jean Rivard; la parole, empreinte de l'émouvante simplicité qui caractérisait ceux qu'on évoque et par le son bâtir les décors pour un auditoire aveugle. Madame Alette Brisset-Thibodeau les artistes qui personnifièrent les personnages du roman et le personnel de CKAC ont parfaitement réussi et grâce à eux Jean Rivard est maintenant classé parmi les plus populaires émissions de la semaine. Souhaitons lui d'heureuses vacances et un prompt retour.

POIDS-PLUME

Pour une démarche fraîche
en tout temps, voici l'art-
icle indispensable à toutes
vos randonnées cet été.

Vous garderez ainsi votre
chic et votre bon maintien
malgré les chaleurs acca-
blantes de la saison.



Superbe Panama véritable,
d'une légèreté... POIDS-
PLUME... avec un ruban
de fantaisie très décoratif.
Dans le crème seulement...
pointure: $6\frac{3}{4}$ à $7\frac{3}{8}$. Une
très belle valeur : **\$8.00**

Autres chapeaux de paille
fine, importé, genre
"Mesh"; un produit Buck-
ley dans le beige et le
crème.
 $6\frac{5}{8}$ à $7\frac{3}{8}$ **\$5.00**

HEURES D'ÉTÉ

9 a. m. à 6 p. m. tous les jours

COMMANDES POSTALES REMPLIES AVEC SOIN.

MESSIER

J.-E. CADIEUX, Président ★ FA. 3541 J.-C. AUBBY, Secrétaire-trésorier

"LE GRAND MAGASIN A RAYONS DE LA RUE MONT-ROYAL"

